

187 v. h. u.



3893.



Leitiskant



LE PAYSAN
PARVENU,
OU
LES MEMOIRES
DE M * * *.

Par M. DE MARIVAUX.
CINQUIEME PARTIE.



A LA HAYE,
Chez C. DE ROGISSART & Sœurs.
M. D. C. C. XXXV.

THE
PART
OF
THE





LE PAYSAN
PARVENU,
OU
LES MEMOIRES
DE M * * *

CINQUIEME PARTIE.

J'AY dit dans dans la dernière Partie, que je me hâtai de me rendre chez Madame Remy, où m'attendoit Madame de Ferval.

Il étoit à peu près cinq heures & demie du soir quand j'y arrivai. Je trouvai tout d'un coup l'endroit. Je vis aussi le Carosse de

A 2

Ma-

Madame de Ferval, dans cette petite ruë dont elle m'avoit parlé, & où étoit cette porte de derriere, par laquelle elle m'avoit dit qu'elle entreroit, & suivant mes instructions j'entrai par l'autre porte, après m'être assuré auparavant que c'étoit-là que demouroit Madame Remy. D'abord je vis une allée assez étroite qui aboutissoit à une petite court, au bout de laquelle on entroit dans une salle; & c'étoit de cette salle qu'on passoit dans le jardin dont M^dame de Ferval avoit fait mention.

Je n'avois pas encore traversé la court qu'on ouvrit la porte de la salle; (& apparemment qu'on m'entendit venir) il en sortit une grande femme âgée, maigre, pâle, vêtue en femme du commun, mais proprement pourtant, qui avoit un air posé & matois. C'étoit Madame Remy elle-même.

Qui demandez-vous, Monsieur, me dit-elle, quand je me fus approché. Je viens, répondis-je, parler à une Dame qui doit être ici depuis quelques momens, ou qui va y arriver bien-tôt.

Et son nom, Monsieur, me dit-elle? Madame de Ferval, repris-je; & sur

sur le champ , entrez , Monsieur.

J'entre , il n'y avoit personne dans la salle ; elle n'est donc pas encore venue , lui dis-je ? vous allez la voir , me répondit-elle , en tirant de sa poche une clef dont elle ouvrit une porte que je ne voyois pas , & qui étoit celle d'une chambre où je trouvai Madame de Ferval assise auprès d'un petit lit , & qui lisoit.

Vous venez bien tard , Monsieur de la Vallée , me dit-elle en se levant , il y a pour le moins un quart d'heure que je suis ici.

Hélas ! Madame , ne me blâmez pas , dis-je , il n'y a point de ma faute ; j'arrive en ce moment de Versailles où j'ai été obligé d'aller , & j'étois bien impatient de me voir ici.

Pendant que nous nous parlions , notre complaisante Hôtesse sans paroître nous écouter , & d'un air distrait rangeoit par-ci par-là dans la chambre , & puis se retira sans nous rien dire. Vous vous en allez donc , Madame Remy , lui cria Madame de Ferval , en s'approchant d'une porte ouverte qui donnoit dans le jardin.

Oùï , Madame , répondit-elle , j'ai

faire là-haut pour quelques momens, & puis peut-être avez-vous à parler à Monsieur; aurez-vous besoin de moi?

Non, dit Madame de Ferval, vous pouvez rester si vous voulez, mais ne vous gênés point; & là-dessus la Remy nous saluë, nous laisse, ferme la porte sur nous, ôte la clef que nous lui entendîmes retirer, quoiqu'elle y allât doucement.

Il faut donc que cette femme soit folle: je crois qu'elle nous enferme, me dit alors Madame de Ferval, en souriant d'un air qui entamoit la matiere, qui engageoit amoureusement la conversation, & qui me disoit, nous voilà donc seuls?

Qu'importe, lui di.-je, & nous étions alors sur le pas de la porte du jardin) nous n'avons que faire de la Remy pour causer ensemble, ce seroit encore pis que la femme de Chambre de là-bas; n'avons nous pas fait marché que nous serons libres?

Et pendant que je lui tenois ce discours, je lui prenois la main dont je confiderois la grace & la blancheur, & que je baisois quelquefois; est-ce là
com-

comme tu me contes ton histoire, me dit-elle? je vous la conterai toujours bien, lui dis-je; ce conte-là n'est pas si pressé que moi; que toi, me dit-elle, en me jettant son autre main sur l'épau- le; eh de quoi donc es-tu tant pressé! de vous dire que vous avez des char- mes qui m'ont fait rêver toute la jour- née à eux, repris-je; je n'ai pas mal rêvé à toi non plus, me dit-elle, & tant rêvé que j'ai pensé ne pas venir ici.

Eh pourquoi donc, Maîtresse de mon cœur, lui répartis-je! eh pour- quoi, me dit-elle, c'est que tu es si jeune & si remuant; il me souvient de tes vivacitez d'hier, tout gêné que tu étois; & à présent que tu ne l'es plus, te corrigeras-tu? j'ai bien de la peine à le croire; & moi aussi, lui dis-je, car je suis encore plus amoureux que je ne l'étois hier, à cause qu'il me semble que vous êtes encore plus belle.

Fort bien, fort bien, me dit-elle avec un souris; voilà de très-bonnes dispositions, & qui me rassurent beau- coup: Etre seule avec un étourdi com- me vous, sans pouvoir sortir; car où

est-elle allée, cette sottte femme qui nous laisse, je gagerois qu'il n'y a peut-être que nous ici actuellement; ha! elle n'a qu'à revenir, je ne la querellerai pas mal; voies je vous prie à quoi elle m'expose.

Par la mardi, lui dis-je, vous en parlez bien à votre aise; vous ne sçavez pas ce que c'est que d'être amoureux de vous; ne tient-il qu'à dire aux gens, tenez vous en repos; je voudrois bien vous voir à ma place, pour sçavoir ce que vous feriez: va, va, tais-toi, dit-elle d'un air badin, j'ai assez de la mienne, mais encore insistois-je sur le même ton? eh bien à ta place, reprit-elle, je tâcherois aparemment d'être raisonnable, & s'il ne vous servoit de rien d'y tâcher, répondis-je qu'en seroit-il? oh ce qu'il en seroit, dit-elle, je n'en sçais rien, tu m'en demandes trop, je n'y suis pas; mais qu'importe que tu m'aimes, ne sçaurois-tu faire comme moi, je suis raisonnable, quoique je t'aime aussi, & je ne devrois pas te le dire, car tu n'en feras que plus de folies, & ce fera ma faute, petit mutin que tu es; voyez comme il me regarde, où a-t'il pris cette mine-là,

là, ce fripon, on n'y sçauroit tenir? parlons de Versailles.

Oh que non, répondis-je, parlons de ce que vous dites que vous m'aimez, cette parole est si agréable, c'est un charme de l'entendre, elle me ravit, elle me transporte, quel plaisir; ah que votre chere personne est enchantée!

Et en lui tenant ce discours, je le vois avidement les yeux sur elle; elle étoit un peu moins enveloppée qu'à l'ordinaire, il n'y a rien aussi de si friand que ce joli corsét-là, m'écriais-je; allons allons; petit garçon, ne songez point à cela, je ne le veux pas, dit-elle.

Et là-dessus, elle se raccommodoit assez mal; eh! ma gracieuse Dame, répartis-je, cela est si bien arrangé: n'y touchez pas; je lui pris les mains alors; elle avoit les yeux pleins d'amour, elle soupira; me dit, que me veux-tu, la Vallée, j'ai bien mal fait de ne pas retenir la Remy, une autrefois je la retiendrai, tu n'entends point raison, recule-toi un peu; voilà des fenêtres dont on peut nous voir.

Et en effet, il y avoit de l'autre

A 5

côté

côté des vûës sur nous ; il n'y a qu'à rentrer dans la chambre , lui dis-je ; il le faut bien , reprit-elle ; mais moderes-toi , mon bel enfant , moderes-toi ; je suis venuë ici de si bonne foi , & tu m'inquiètes avec ton amour.

Je n'ay pourtant que celui que vous m'avez donné , répondis-je ; mais vous voilà de bout , cela fatigue , affoyons-nous , tenez , remettez-vous à la place où vous étiez , quand je suis venuë. Quoi , là dit-elle ; oh ! je n'oserois , j'y ferois trop enfermée , à moins que tu n'appelles la Remy ; appelle-là , je t'en prie ; ce qu'elle disoit d'un ton qui n'avoit rien d'opiniâtre , & insensiblement nous nous approchions de l'endroit où je l'avois d'abord trouvée. Où me menes-tu donc , dit-elle d'un air nonchalant & tendre ? cependant elle s'affoyoit , & je me jettois à ses genoux , quand nous entendîmes tout à coup parler dans la salle.

Et puis le bruit devint plusfort , c'étoit comme une dispute.

Ah ! la Vallée , qu'est que c'est que cela ? leves-toi , s'ecria Madame de Ferval ; le bruit s'augmente encore ; nous distin-

distinguions la voix d'un homme en colere, contre qui Madame Remy que nous entendions aussi, paroissoit se défendre. Enfin, on mit la clef dans la serrure, la porte s'ouvre, & nous vîmes entrer un homme de trente à trente-cinq ans, très-bien fait, & de fort bonne mine, qui avoit l'air extrêmement émû. Je tenois la garde de mon épée, & je m'étois avancé au milieu de la chambre, fort inquiet de cette aventure; mais bien résolu de repousser l'insulte, supposez que c'en fut une qu'on eût envie de nous faire.

A qui en voulez-vous, Monsieur, lui dis-je aussi-tôt. Cet homme, sans me répondre, jette les yeux sur Madame de Ferval, se calme sur le champ, ôte respectueusement son chapeau, non sans marquer beaucoup d'étonnement, & s'adressant à Madame de Ferval; ah! Madame, je vous demande mille pardons, dit-il, je suis au desespoir de ce que je viens de faire; je m'attendois à voir une autre Dame à qui je prends intérêt, & je n'ai pas douté que ce ne fût elle que je trouverois ici.

Ah! vraiment oui, lui dit Madame Remy; il est bien tems de demander
des

des excuses, & voilà une belle équipée que vous avez fait-là ; Madame qui vient ici pour affaires de famille parler à son neveu qu'elle ne peut voir qu'en secret, avoit grand bèsöin de vos pardons, & moi aussi.

Vous avez plus tort que moi, lui dit l'homme en question, vous ne m'avez jamais averti que vous receviez ici d'autres personnes que la Dame que j'y cherchois & moi. Je reviens de dîner de la Campagne; je passe. j'apperçois un équipage dans la petite rue ; je crois qu'à l'ordinaire c'est celui de la Dame que je connois. Je ne lui ai pourtant pas donné de rendez-vous ; cela me surprend ; je vois même de loin un laquais dont la livrée me trompe. Je fais arrêter mon Carosse pour sçavoir ce que cette Dame fait ici, vous me dites qu'elle n'y est pas ; je vous vois embarrassée ; qui est-ce qui ne se feroit pas imaginé à ma place qu'il y avoit du mystere ? Au reste, otez l'inquiétude que cela a pû donner à Madame, c'est comme si rien n'étoit arrivé, & je la supplie encore une fois de me pardonner, ajouta-t'il, en s'approchant encore plus de Madame de Ferval ; avec une

ac-

action tout à fait galante, & qui avoit même quelque chose de tendre.

Madame de Ferval rougit, & voulut retirer sa main qu'il avoit prise, & qu'il baisoit avec vivacité.

Là-dessus, je m'avançai, & ne crûs pas devoir demeurer muet. Madame ne me paroît pas fâchée, dis-je à ce Cavalier, le plus avisé s'abuse, vous l'avez prise pour une autre, il n'y a pas grand mal, elle vous excuse, il ne reste plus qu'à s'en aller, c'est le plus court, à présent que vous voyez ce qui en est, Monsieur.

Là-dessus, il se retourna, & me regarda avec quelque attention; il me semble que vous ne m'êtes pas inconnu, me dit-il ne vous ai-je pas vû chez Madame une telle?

Il ne parloit, s'il vous plaît, que de la femme de défunt le Seigneur de notre village. Cela se pourroit, lui dis-je, en rougissant malgré que j'en eusse; & en effet, je commençois à le remettre lui-même. He! c'est Jacob, s'écria-t-il alors, je le reconnois, c'est lui-même. Eh! parbleu mon enfant, je suis charmé de vous voir ici en si bonne posture; il faut que ta fortune ait

ait bien changé de face , pour t'avoir mis à portée d'être en liaison avec Madame; tout homme de condition que je suis , je voudrois bien avoir cet honneur-là comme vous; il y a quatre mois que je souhaite d'être un peu de ses amis; elle a pû s'en appercevoir , quoi que je ne l'aye encore rencontrée que trois ou quatre fois; mes regards lui ont dit combien elle étoit aimable; je suis né avec le plus tendre penchant pour elle; & je suis bien sûr , mon cher Jacob, que mon amour date avant le tien.

Madame Remy n'étoit pas présente à ce discours, elle étoit passée dans la salle, & nous avoit laissé le soin de nous tirer d'intrigue.

Pour moi , je n'avois plus de contenance , & en vrai Benest je saluois cet homme à chaque mot qu'il m'adressoit; tantôt je tirois un pied, tantôt j'inclinois la tête , & ne scavois plus ce que je faisois, j'étois démonté; certe affommante époque de notre connoissance, son tutoyement, ce passage subit de l'état d'un homme en bonne fortune où il m'avoit pris , à l'état de Jacob où il me remettoit , tout cela m'avoit renversé.

A

A l'égard de Madame de Ferval, il seroit difficile de vous dire la mine qu'elle faisoit.

Souvenez - vous que la Remy avoit parlé de moi, comme d'un neveu de cette Dame; songez qu'elle étoit dévote, que j'étois jeune; que sa parure étoit ce jour-là plus mondaine qu'à l'ordinaire, son corsét plus galant, moins ferré, & par conséquent sa gorge plus à l'aise; songez qu'on nous trouvoit enfermés chez une Madame Remy, femme commode, sujette à prêter sa maison, comme nous l'apprenions; n'oubliez pas que ce Cavalier qui nous surprenoit, connoissoit Madame de Ferval, étoit ami de ses amis, & sur tous ces articles que je viens de dire, voyez la curieuse révélation qu'on avoit des mœurs de Madame de Ferval; le bel intérieur de conscience à montrer, que de miseres mises au jour, & quelles miseres encore, de celles qui des-honorent le plus une dévote, qui décident qu'elle est une Hypocrite, une franche friponne; car qu'elle soit maligne, vindicative, orgueilleuse, médisante, elle fait sa charge, & n'en a pas moins droit de tenir sa morgue; tout cela ne jure
point

point avec l'impérieuse austerité de son métier.

Mais se trouver convaincuë d'être amoureuse, être surprise dans un rendez-vous gaillard; oh! tout est perdu; voilà la dévote sifflée, il n'y a point de tournure à donner à cela.

Madame de Ferval essaya pourtant d'en donner une, & dit quelque chose pour se défendre; mais ce fut avec un air de confusion si marqué, qu'on voyoit bien que la cause lui paroïssoit désespérée. Aussi n'eut-elle pas le courage de la plaider long-tems.

Vous vous trompez, Monsieur, je vous assure que vous vous trompez; c'est fort innocemment que je me trouve ici; je n'y suis que pour lui parler à l'occasion d'un service que je voulois lui rendre. Après ce peu de paroles, le ton de sa voix s'altera, ses yeux se mouillèrent de quelques larmes, & un soupir lui coupa la parole.

De mon côté, je ne sçavois que dire; ce nom de Jacob qu'il m'avoit rappelé, me tenoit en respect, j'avois toujours peur qu'il n'en recommençât l'apostrophe; & je ne songeois qu'à m'évader du mieux qu'il me seroit possible;
car

car que faire là avec un Rival pour qui on ne s'appelle que Jacob, & cela en présence d'une femme que cet excès de familiarité n'humilioit pas moins que moi? Avoir un Amant, c'étoit déjà une honte pour elle, & en avoir un de ce nom-là, c'en étoit deux; il ne pouvoit pas être question entr'elle & Jacob d'une affaire de cœur bien délicate.

De sorte qu'avec l'embarras personnel où je me trouvois, je rougissois encore de voir que j'étois son opprobre, & ainsi je devois être fort mal à mon aise; je cherchois donc un prétexte raisonnable de retraite, quand Madame de Ferval vint à dire qu'elle n'étoit-là que pour me rendre un service.

Et sur le champ, sans donner le tems au Cavalier de répondre; ce sera pour une autre fois, Madame, repris-je, conservez-moi toujours votre bonne volonté, j'attendrai que vous me fassiez sçavoir vos intentions; & puisque vous connoissez Monsieur, & que Monsieur vous connoît, je vais prendre congé de vous, aussi bien je n'entends rien à cet amour dont il me parle.

Madame de Ferval ne répondit mot,

V. Partie.

B

&

& resta les yeux baissés avec un visage humble & mortifié, sur lequel on voyoit couler une larme ou deux. Ce Cavalier, notre trouble-feste, venoit de lui reprendre la main qu'elle lui laissoit, parce qu'elle n'osoit la lui ôter sans doute. Le fripon étoit comme l'Arbitre de son sort, il pouvoit lui faire justice ou grace; en un mot, il avoit droit d'être un peu hardi, & elle n'avoit pas le droit de le trouver mauvais.

Adieu donc, Mons Jacob, jusqu'au revoir, me cria-t-il, comme je me retirais. Oh! pour lors, cela me déplut, & je perdis patience, & devenu plus courageux, parce je m'en allois; bon, bon, lui criai je à mon tour, en hochant la tête, adieu Mons Jacob, eh bien, adieu, Mons Pierre, serviteur à Mons Nicolas; voilà bien du bruit pour un nom de baptême. Il fit un grand éclat de rire à ma réponse, & je sortis en fermant la porte sur eux de pure colere.

Je trouvai Madame Remy à la porte de la rue. Vous vous en allez donc, me dit-elle. Eh! pardi oui, repris je, qu'est-ce que vous voulez que je fasse-
là,

là, à cette heure que cet homme y est, & pourquoi l'avez-vous accoutumé à venir ici? cela est bien désagréable, Madame Remy; on vient de Versailles pour se parler honnêtement chez vous, on prend votre chambre, on croit être en repos; & point du tout, c'est comme si on étoit dans la rue. C'étoit bien la peine de me presser tant; ce n'est pas moi que je regarde là-dedans, c'est Madame de Ferval; qu'est-ce que ce grand je ne sçais qui va penser d'elle? une porte fermée, point de clef à une serrure, une femme de bien avec un jeune garçon, voilà qui a bonne mine.

Eh! mon Dieu, mon enfant, me dit-elle, j'en suis désolée; je tenois la clef de votre chambre quand il est arrivé, sçavez-vous bien qu'il me l'a arrachée des mains? il n'y a rien à craindre au surplus, c'est un de mes amis, un fort honnête homme, qui voit quelquefois ici une Dame de ma connoissance, je crois entre nous qu'il ne la hait pas, & l'étourdi qu'il est a voulu entrer par jalousie; mais qu'est-ce que cela fait? restez, je suis sûre qu'il va sortir; bon, lui dis-je, après celui-

là, un autre, vous avez trop de connoissances, Madame Remy.

Oh! Dame, reprit-elle, que voulez-vous; j'ai une grande maison, je suis veuve, je suis seule, d'honnêtes gens me disent, nous avons des affaires ensemble, il ne faut pas qu'on le sçache; prêtez-nous votre chambre, dirais-je que non, sur-tout à des gens qui me font plaisir, qui ont de l'amitié pour moi? c'est encor un beau taudis que le mien pour en être chiche, n'est-ce pas? après cela, quel mal y a-t'il qu'on ait vû Madame de Ferval avec vous chez moi? Je me repens de n'avoir pas ouvert tout d'un coup, car qu'est-ce qu'on en peut dire? voyons, d'abord il me vient une Dame, ensuite arrive un garçon, je les reçois tous deux, les voilà donc ensemble, à moins que je ne les separe. Le garçon est jeune, est-il obligé d'être vieux? il est vrai que la porte étoit fermée; eh bien une autre fois elle sera ouverte; c'est tantôt l'un, tantôt l'autre, où est le mystere: on l'ouvre quand on entre, on la ferme quand on est entré; pour ce qui est de moi, si je n'étois pas avec vous, c'est que j'étois ailleurs, on
ne

ne peut pas être par-tout, je vas, je viens, je tracasse, je fais mon ménage, & ma compagnie cause; & puis, est-ce que je ne serois pas revenuë; de quoi Madame de Ferval s'embarrasse-t-elle? n'ai-je pas dit même que c'étoit votre tante?

Eh! vraiment tant pis, repris-je, car il sçait tout le contraire; pardi me dit-elle, le voilà bien sçavant, n'avez-vous pas peur qu'il vous fasse un procès.

Pendant que la Remy me parloit, je songeois à ces deux personnes que j'avois laissées dans la chambre; & quoique je fusse bien aise d'en être sorti à cause de ce nom de Jacob, j'étois pourtant très-fâché de ce qu'on avoit troublé mon entretien avec Madame de Ferval; j'en regretois la suite; non pas que j'eusse de la tendresse pour elle, je n'en avois jamais eu, quoiqu'il m'eût semblé que j'en avois; je me suis déjà expliqué là-dessus; ce jour-là même, je ne m'étois pas senti fort empressé en venant au Fauxbourg; la rencontre de cette jeune femme à Versailles avoit extrêmement diminué de mon ardeur pour le rendez-vous.

Mais Madame de Ferval étoit une

B 3

Femme

Femme de conséquence, qui étoit encore très-bien faite, qui étoit fort blanche; qui avoit de belles mains, que j'avois vûe négligemment couchée sur un sofa, qui m'y avoit jetté d'amoureux regards; & à mon âge quand on a ces petites considérations-là dans l'esprit, on n'a pas besoin de tendresse pour aimer les gens, & pour voir avec chagrin troubler un rendez-vous comme celui qu'on m'avoit donné.

Il y a bien des amours où le cœur n'a point de part, il y en a plus de ceux-là que d'autres même, & dans le fond c'est sur eux que roule la nature, & non pas sur nos délicatesses de sentimens qui ne lui servent de rien. C'est nous le plus souvent qui nous rendons tendres, pour orner nos passions, mais c'est la nature qui nous rend amoureux; nous tenons d'elle l'utile que nous enjolivons de l'honnête, j'appelle ainsi le sentiment; on n'enjolie pourtant plus guere; la mode en est assez passée dans ce tems où j'écris.

Quoiqu'il en soit, je n'avois qu'un amour fort naturel; & comme cet amour-là a ses agitations; il me déplaisoit beaucoup d'avoir été interrompü.

Le

Le Cavalier lui a pris la main , il la lui a baisée sans façon , & ce drôle-là va devenir bien hardi de ce qu'il nous a surpris ensemble , disois-je en moi-même ; car je comprenois à merveille l'abus qu'il pouvoit faire de cela. Madame de Ferval , ci-devant dévote , & maintenant reconnüe pour très-profane , pour une femme très-legere de scrupules , ne pouvoit plus se donner les airs d'être fiere , le gaillard m'avoit paru aimable , il étoit grand & de bonne mine ; il y avoit quatre mois , disoit-il , qu'il aimoit la Dame ; il avoit surpris le secret de ses mœurs , peut-être se vangeroit-il , si on le rebutoit , peut-être se traiteroit-il , si on le traitoit avec douceur ; Madame de Ferval étoit née douce , il y avoit ici des raisons pour l'être , le seroit-elle , ne le seroit-elle pas ; me voilà là-dessus dans une émotion que je ne puis exprimer ; me voilà remué par je ne sçai quelle curiosité inquiète , jalouse , un peu libertine ; si vous voulez enfin très-difficile à expliquer. Ce n'est pas du cœur d'une femme dont on est en peine , c'est de sa personne ; on ne songe point à ses sentimens , mais à ses actions ; on ne dit

point fera-t-elle infidelle mais fera-t-elle sage ?

Dans ces dispositions, je songeai que j'avois beaucoup d'argent sur moi ; que la Remy aimoit à en gagner, & qu'une femme qui ne refusoit pas de louer sa chambre pour deux ou trois heures, voudroit bien pour quelques momens me louer un cabinet, ou quelqu'autre lieu attenant la chambre, si elle en avoit un.

Je suis d'avis de ne pas m'en aller, lui dis-je, & d'attendre que cet homme ait quitté Madame de Ferval ; n'aurez-vous pas quelque endroit près de celui où ils sont, & où je pourrois me tenir ? je ne vous demande pas ce plaisir-là pour rien, je vous payerai ; & c'étoit en tirant de l'argent de ma poche que je lui parlois ainsi.

Où da, dit-elle, en regardant un demi Louis d'or que je tenois ; il y a justement un petit retranchement qui n'est séparé de la chambre que par une cloison, & où je mets de vieilles hardes ; mais montez plutôt à mon grenier, vous y ferez-mieux.

Non, non, lui dis-je, le retranchement me suffit ; je serai plus près de Madame

dame de Ferval, & quand l'autre la quittera, je le sçaurai tout d'un coup. Tenez, voilà ce que je vous offre, le voulez-vous, ajoutai-je, en lui présentant mon demi louis, non sans me reprocher un peu de le dépenser ainsi; car voyez quel infidele emploi de l'argent de Madame de la Vallée; j'en étois honteux; mais je tâchai de n'y prendre pas garde, afin d'avoir moins de tort.

Hélas! il ne falloit rien pour cela, me dit la Remy, en recevant ce que je lui donnois, c'est une bonté que vous avez, & je vous en suis obligée; venez, je vais vous mener dans ce petit endroit; mais ne faites point de bruit au moins, & marchez doucement en y allant, il n'est pas nécessaire que nos gens y entendent personne, il sembleroit qu'il y auroit du mystere.

Oh! ne craignez rien, lui dis-je, je n'y remuerai pas. Et tout en parlant, nous revinmes dans la salle. Ensuite elle poussa une porte qui n'étoit couverte que d'une mauvaise Tapiserie, & par où l'on entroit dans ce petit retranchement où je me mis.

B 5

J'é-

J'étois-là en effet, à peu près comme si j'avois été dans la chambre; il n'y avoit rien de si mince que les planches qui m'en séparoient; de sorte qu'on n'y pouvoit respirer sans que je l'entendisse. Je fus pourtant bien deux minutes sans pouvoir démêler ce que l'homme en question disoit à Madame de Ferval; car c'étoit lui qui parloit; mais j'étois si agité dans ce premier moment, j'avois un si grand battement de cœur, que je ne pus d'abord donner d'attention à rien; je me méfiois un peu de Madame de Ferval, & ce qui est de plaisant, c'est que je m'en méfiois à cause que je lui avois plû, c'étoit cet amour dont elle s'étoit éprise en ma faveur, qui bien loin de me rassurer, m'apprenoit à douter d'elle.

Je prête donc attentivement l'oreille, & on va voir une conversation qui n'est convenable qu'avec une femme qu'on n'estime point, mais qu'à force de galanterie on apprivoise aux impertinences qu'on lui débite, & qu'elle mérite; il me sembla d'abord que Madame de Ferval soupiroit.

De grace, Madame, affoyez-vous
un

un instant, lui dit-il; je ne vous laisserai point dans l'état où vous êtes, dites-moi de quo vous pleurez; de quoi s'agit-il? que craignez-vous de ma part, & pourquoi me haïssez-vous, Madame; je ne vous hais point Monsieur, dit-elle, en sanglottant un peu; & si je pleure, ce n'est pas que j'aye rien à me reprocher; mais voici un accident bien malheureux pour moi, d'autant plus qu'ils s'y trouve des circonstances où je n'ai point de part; cette femme nous avoit enfermez, & je ne le sçavois pas; elle vous a dit que ce jeune homme étoit mon neveu; elle a parlé de son chef, & dans la surprise où j'en ay été moi-même, je n'ai pas eu le tems de l'en dédire; je ne sçais pas la finesse qu'elle y a entenduë; & tout cela retombe sur moi pourtant; il n'y a rien que vous ne puissiez en imaginer, & en dire; & voilà pourquoi je pleure!

Oùï, Madame, reprit-il, je conviens qu'avec un homme sans caractère, & sans probité, vous auriez raison de pleurer, & que cette aventure-ci pourroit vous faire un grand tort, sur-tout à vous qui vivez plus retirée qu'une
autre,

autre ; mais , Madame , commencez par croire qu'une action dont vous n'auriez pour témoin que vous même , ne seroit pas plus ignorée que le sera cet événement-ci avec un témoin comme moi ; ayez donc l'esprit en repos de ce côté-là ; soyez aussi tranquille que vous l'étiez avant que je vinsse ; puisqu'il n'y a que moi qui vous ai vûë , c'est comme si vous n'aviez été vûë de personne ; il n'y a qu'un méchant qui pourroit parler , & je ne le suis point ; je ne serois pas tenté de l'être avec mon plus grand ennemi ; vous avez affaire à un honnête homme , à un homme incapable d'une lâcheté , & c'en seroit une indigne , affreuse , que celle de vous trahir dans cette occasion-ci.

Voilà qui est fini , Monsieur , vous me rassurez , répondit Madame de Fer-val ; vous dites que vous êtes un honnête homme , & il est vrai que vous paroissez l'être ; quoique je vous connoisse fort peu , je l'ai toujours pensé de même ; les gens chez qui nous nous sommes vûs , vous le diroient ; & il ne faudroit compter sur la physionomie de personne si vous me trompiez.

piez. Au reste, Monsieur, en gardant le silence, non-seulement vous satisferez à la probité qui l'exige, mais vous rendrez encore justice à mon innocence; il n'y a ici que les apparences contre moi, soyez en persuadé, je vous prie.

Ah! Madame, reprit-il alors, vous vous méfiez encore de moi, puisque vous songez à vous justifier. Eh! de grace, un peu plus de confiance; j'ai intérêt de vous en inspirer; ce seroit autant de gagné sur votre cœur, & vous en seriez moins éloignée d'avoir quelque retour pour moi.

Du retour pour vous, dit-elle avec un ton d'affliction; vous me tenez-là un terrible discours; il est bien dur pour moi d'y être exposée, vous me l'auriez épargné en tout autre tems; mais vous croyez qu'il vous est permis de tout dire dans la situation où je me trouve; & vous abusez des raisons que j'ai de vous ménager, je le vois bien.

Par parenthèse, n'oubliez pas que j'étois-là, & qu'en entendant parler ainsi Madame de Ferval, je me sentois insensiblement changer pour elle,
que

que ma façon de l'aimer s'annoblissoit pour ainsi dire, & devoient digne de la sagesse qu'elle montrait.

Non, Madame, ne me ménagez point, s'écria-t'il, rien ne vous y engage; ma discrétion dans cette affaire-ci est une chose à part; elle me regarde encore plus que vous; je me deshonorerois si je parlois; quoi, vous croyez qu'il faut que vous achetiez mon silence! en vérité vous me faites injure; non, Madame, je vous le repete, qu'elle que soit la façon dont vous me traitiez, il n'importe pour le secret de votre aventure, & si dans ce moment-ci vous voulez que je m'en aille, si je vous déplais, je pars.

Non, Monsieur, ce n'est pas-là ce que je veux dire, reprit-elle, le reproche que je vous fais, ne signifie pas que vous me déplaisez; ce n'est pas même votre amour qui me fait de la peine. On est libre d'en avoir pour qui l'on veut, une femme ne sçauroit empêcher qu'on en ait pour elle, & celui d'un homme comme vous est plus supportable que celui d'un autre; j'aurois seulement souhaité que le vôtre eût paru dans une autre occasion, parce

ce que je n'aurois pas eu lieu de penser que vous tirez une sorte d'avantage de ce qui m'arrive, tout injuste qu'il feroit de vous en prévaloir; car assurément, il n'y auroit rien de si injuste; vous ne voulez pas le croire, mais je vous dis vrai.

Ah! que j'en ferois fâché que vous disiez vrai, Madame, reprit-il vivement. De quoi est il question, d'avoir eu quelque goût pour ce jeune homme? Ah! que vous êtes aimable, faite comme vous êtes, d'avoir encore le mérite d'être un peu sensible.

Eh! non, Monsieur, lui dit-elle, ne le croyez point, il ne s'agit point de cela, je vous jure.

Il me sembla qu'alors il se jettoit à ses genoux, & que l'interrôpant; cessez de vouloir me désabuser, lui dit-il, avec qui vous justifiez vous; suis je d'un âge & d'un caractère à vous faire un crime de votre rendez-vous. Penfiez-vous que je vous en estime moins, parce que vous êtes capable de ce qu'on appelle une foiblesse? Eh! tout ce que j'en conclus au contraire, c'est que vous avez le cœur meilleur qu'une autre;

autre ; plus on a de fenfibilité , plus on a l'ame genereufe, & par conféquent eftimable ; vous n'en êtes que plus charmante en tout fens, c'eft une grace de plus dans votre fexe, que d'être fufceptible de ces foibleffe-là , (petite morale bonne à débiter chez Madame Remy ; mais il falloit bien dorer la pilule :) vous m'avez touchée dès la première fois que je vous ay vûë, continua-t'il , vous le fçavez , je vous regardois avec un plaifir infini ; vous vous en êtes appercûë , j'ai lû plus d'une fois dans vos yeux que vous m'entendiez , avoüez-le, Madame.

Il eft vrai, dit-elle , d'un ton plus calme , que je foupçonnois quelque chofe ; (& moi je foupçonnois à ces deux petits mots , que je redeviendrois ce que j'avois été pour elle.) Oüi, je vous aimois , ajouta-t'il , toute trifte, toute folitaire, toute ennemie du commerce des hommes que je vous croyois ; & ce n'eft point cela , je me trompois ; Madame de Ferval eft née tendre, eft née fenfible ; elle peut elle-même fe prendre de goût pour qui l'aimera , elle en a eu pour ce jeune homme ; il ne feroit donc pas impoffible

ble qu'elle en eût pour moi qui la cherche, & qui la préviens ; peut-être en avoit-elle avant que ceci arrivât ? & en ce cas, pourquoi me le cacheriez-vous, ou pourquoi n'en auriez-vous plus ? qu'ai-je fait pour être puni ? qu'avez-vous fait pour être obligée de dissimuler ? De quoi rougiriez-vous ? Où est le tort que vous avez ? Dépendez-vous de quelqu'un ? Avez-vous un mari ? N'êtes vous pas veuve, & votre maîtresse ? Y a-t'il rien à redire à votre conduite ? N'avez-vous pas pris dans cette occasion-ci les mesures les plus sages ? & faut-il vous désespérer, vous imaginer que tout est perdu, parce que le hazard m'amène ici ; moi que vous pouvez traiter comme vous voudrez moi qui suis homme d'honneur, & raisonnable ; moi qui vous adore, & que vous ne haïriez peut-être pas, si vous ne vous allarmiez point d'une chose qui n'est rien, précisément rien, & dont il n'y a qu'à rire dans le fonds, si vous m'estimez un peu ?

Ah ! dit ici Madame de Ferval avec un soupir qui faisoit espérer un accommodement ; que vous m'embar-

V. Partie.

C

raf-

raffez, Monsieur le Chevalier; je ne fais que vous répondre; car il n'y a pas moyen de vous ôter vos idées, & vous êtes un étrange homme de vous mettre dans l'esprit que j'ai jetté les yeux sur ce garçon; (notez qu'ici mon cœur se retire, & ne se mêle plus d'elle.)

Eh bien, soit, il n'en est rien, re-
prit-il? D'où vient que je vous en
parle? ce n'est que pour faciliter nos
entretiens, pour abréger les longueurs:
tout ce que cet événement-ci peut
avoir d'heureux pour moi, c'est que
si vous le voulez, il nous met tout
d'un coup en état de nous parler avec
franchise. Sans cette aventure, il au-
roit fallu que je soupirasse long-tems,
avant que de vous mettre en droit de
m'écouter, ou de me dire le moindre
mot favorable; au lieu qu'à présent
nous voilà tout portez, il n'y a plus
que votre goût qui décide; & puis-
qu'on peut vous plaire, & que je vous
aime, à quoi dois-je m'attendre? que
ferez-vous de moi? prononcez, Mada-
me.

Que ne me dites-vous cela ailleurs,
répondit-elle? cette circonstance-ci me
dé-

décourage; je m'imagine toujours que vous en profitez, & je voudrois que vous n'eussiez ici pour vous que mes dispositions.

Vos dispositions, s'écria-t-il, pendant que j'étois indigné dans ma niche. Ah! Madame, suivez-les, ne les contraignez pas, vous me mettez au comble de la joye; suivez-les, & si malgré tout ce que je vous ai dit, vous me craignez encore, si ma parole ne vous a pas tout-à-fait rassurée; eh bien qu'importe, oui, craignez-moi, doutez de ma discrétion; j'y consens, je vous passe cette injure, pourvû qu'elle serve à hâter ces dispositions dont vous me parlez, & qui me ravissent; oui, Madame, il faut me ménager, vous ferez bien; j'ai envie de vous le dire moi-même; je sens qu'à force d'amour on peut manquer de délicatesse; je vous aime tant que je n'ai pas la force de refuser ce petit secours contre vous: je n'en aurois pourtant pas besoin si vous me connoissiez, & je devrois tout à l'amour; oubliez donc que nous sommes ici, songez que vous m'auriez aimé tôt ou tard, puisque vous y étiez disposé,

sée, & que je n'aurois rien négligé pour cela.

Je ne m'en défends point, dit-elle, je vous distinguois, j'ai plus d'une fois demandé de vos nouvelles.

Eh bien, dit-il avec feu, loüons-nous donc de cette aventure, il n'y a point à hésiter, Madame; quand je songe, répondit-elle, que c'est un engagement qu'il s'agit de prendre, un engagement, Chevalier, cela me fait peur; pensez de moi comme il vous plaira, quelles que soient vos idées, je ne les combats plus, mais il n'en est pas moins vrai que la vie que je mene est bien éloignée de ce que vous me demandez; & puisqu'enfin il faut tout dire, sçavez-vous bien que je vous fuyois, que je me suis plus d'une fois abstenuë d'aller chez les gens chez qui je vous rencontrois, je n'y ai pourtant encore été que trop souvent.

Quoi, dit-il, vous me fuyez, pendant que je vous cherchois, vous me l'avoüez, & je ne profiterois pas du hazard qui m'en vange, & je vous laisserois la liberté de me fuir encore!

non,

non, Madame, je ne vous quitte point que je ne sois sûr de votre cœur, & qu'il ne m'ait mis à l'abri de cette cruauté-là. Non, vous ne méchâpez plus, je vous adore, il faut que vous m'aimiez, il faut que vous me le desiez, que je le sçache, que je n'en puisse douter; quelle impétuosité, s'écria-t-elle, comme il me persécute? Ah! Chevalier, quel tyran vous êtes, & que je suis imprudente de vous en avoir tant dit.

Eh! répondit-il avec douceur, qu'est-ce qui vous arrête? qu'a-t-il donc de si terrible pour vous cet engagement que vous redoutez tant? ce seroit à moi à le craindre, ce n'est pas vous qui risquez de voir finir mon amour, vous êtes trop aimable pour cela, c'est moi qui le suis mille fois moins que vous, & qui par-là suis exposé à la douleur de voir finir le vôtre, sans qu'il y ait de votre faute, & que je puisse m'en plaindre; mais n'importe, ne m'aimassiez-vous qu'un jour, ces beaux yeux noirs qui m'enchantent ne dussent-ils jeter sur moi qu'un seul regard un peu tendre, je me croirois encore trop heureux.

Et moi qui l'écoutois, vous ne sçauriez vous figurer de quelle beauté je les trouvois dans ma colere, ces beaux yeux noirs dont il faisoit l'éloge.

C'est bien à vous, vraiment, à parler de fidelité, lui dit-elle, m'aimeriez-vous aujourd'hui, si vous n'étiez pas un inconstant; n'étoit-ce pas une autre que moi que vous cherchiez ici? je ne vous demanderai point qui elle est, vous êtes trop honnête homme pour me le dire, & je ne dois pas le sçavoir, mais je suis persuadée qu'elle est aimable, & vous la quittez pourtant, cela est-il de bonne augure pour moi?

Que vous vous rendez peu de justice, & quelle comparaison vous faites, répondit-il? Y avoit-il six mois que je vous voyois avant que je vous aimasse? qu'elle difference entre une personne qu'on aime, parce qu'on ne sçauroit faire autrement, parce qu'on est né avec un penchant naturel & invincible pour elle (c'est de vous dont je parle) & une femme à qui on ne s'arrête que parce qu'il faut faire quelque chose, que parce que c'est une de ces coquettes qui s'avisent de s'adresser à vous, qui ne sçauroient se passer d'Amans; à qui on
parle

parle d'Amour , fans qu'on les aime , qui s'imaginent vous aimer elles-mêmes , seulement parce qu'elles vous le disent , & qui s'engagent avec vous par oisiveté , par caprice , par vanité , par étourderie , par un goût passager que je n'oserois vous expliquer , & qui ne merite pas que je vous en entretienne ; enfin par tout ce qui vous plaira . Quelle différence , encore une fois , entre une aussi fade , aussi languissante , aussi peu digne liaison , & la verité des sentimens que j'ai pris pour vous dès que je vous ai vûe , dont je me ferois fort bien passé , & que j'ai gardez contre toute apparence de succès ; distinguons les choses , je vous prie , ne confondons point un simple amusement , avec une inclination sérieuse , & laissons-là cette chicane .

Je me lasse de dire que Madame de Ferval souûpira ; elle fit pourtant encore un souûpir ici , & il est vrai que chez les Femmes ces situations-là en fourmillent de faux ou de véritables .

Que vous êtes pressant , Chevalier , dit-elle après ; je conviens que vous êtes aimable , & que vous ne l'êtes que trop . N'est-ce pas assez ? faut-il enco-

re vous dire qu'on pourra vous aimer ?
 A quoi cela ressemblera-t-il ? ne soupçonneriez-vous pas vous même que vous ne devez ce que je vous dis d'obligeant qu'à mon aventure ? encore si j'avois été prévenuë de cet amour-là , ce que j'y répondrois aujourd'hui , auroit meilleure grace , & vous m'en sçauriez plus de gré aussi ; mais s'entendre dire qu'on est aimée , avoüer sur le champ qu'on le veut bien , & tout cela dans l'espace d'une demie heure ; en verité il n'y a rien de pareil , je crois qu'il faudroit un petit intervalle , & vous n'y perdriez point , Chevalier.

Eh ! Madame, vous n'y songez pas , reprit-il ; souvenez-vous donc qu'il y a quatre mois que je vous aime , que mes yeux vous en entretiennent , que vous y prenez garde , & que vous me distinguez , dites-vous ; quatre mois , les bienféances ne sont-elles pas satisfaites ? Eh ! de grace , plus de scrupules ; vous baissez les yeux , vous rougissez (& peut-être ne supposoit-il le dernier que pour lui faire honneur ?) m'aimez-vous un peu , voulez-vous que je le croye , le voulez-vous , oüi , n'est-ce pas ? encore un mot pour plus de sûreté.

Quel

Quel enchanteur vous êtes, répondit-elle ! voilà qui est étonnant, j'en suis honteuse ; non, il n'y rien d'impossible après ce qui m'arrive ; je pense que je vous aimerai.

Eh ! pourquoi me remettre, dit-il, & ne pas m'aimer tout-à-l'heure ; mais Chevalier, ajouta-t-elle, vous qui parlez, ne me trompez-vous pas ; m'aimez-vous vous même autant que vous le dites ; n'êtes-vous pas un fripon ? vous êtes si aimable que j'en ai peur, & j'hésite.

Ah ! nous y voilà, m'écriai-je involontairement, sans sçavoir que je parlois haut, & emporté par le ton avec lequel elle prononça ces dernières paroles ; aussi étoit-ce un ton qui accordoit ce qu'elle lui disoit encore un peu dans ses expressions.

Le bruit que je fis me surprit moi-même, & aussi-tôt, je me hâtai de sortir de mon retranchement pour m'esquiver ; en me sauvant, j'entendis Madame de Ferval qui crioit à son tour ; ah ! Monsieur le Chevalier, c'est lui qui nous écoute.

Le Chevalier sortit de la chambre, il fut long-tems à ouvrir la porte, & puis,

C 5

qui

qui est-ce qui est-là, dit-il, mais j'allois si vite que j'étois déjà dans l'allée quand il m'aperçut. La Remy filoit, je pense, à la porte de la rue, & voyant que je me retirois avec précipitation; qu'est-ce que c'est donc que cela, me dit-elle, qu'avez vous fait? vos deux Locataires vous le diront, lui répondis-je brusquement & sans la regarder, puis-je marchai dans la rue d'un pas ordinaire.

Si je me sauvai au reste, ce n'est pas que je craignisse le Chevalier; ce n'étoit que pour éviter la scene qui seroit sans doute arrivée avec Jacob; car s'il ne m'avoit pas connu, si j'avois pû figurer comme Monsieur de la Vallée; il est certain que je serois resté, & qu'il n'auroit pas même été question du retranchement où je m'étois mis.

Mais il n'y avoit que quatre ou cinq mois qu'il m'avoit vû Jacob; le moien de tenir tête à un homme qui avoit cet avantage-là sur moi; ma métamorphose étoit de trop fraîche date; il y a de certaines hardiesses que l'homme qui est né avec du cœur ne sçauroit avoir; & quoiqu'elles ne soient peut-être pas des insolences, il faut pourtant, je crois,
être

être né insolent , pour en être capable.

Quoi qu'il en soit , ce ne fut pas manque d'orgueil que je pliai dans cette occasion-ci , mais mon orgueil avoit de la pudeur , & voilà pourquoi il ne tint pas.

Me voici donc sorti de chez la Remy avec beaucoup de mépris pour M^{me}. de Ferval , mais avec beaucoup d'estime pour sa figure , & il n'y a rien-là d'étonnant : il n'est pas rare qu'une maîtresse coupable en devienne plus piquante. Vous croïez à présent que je poursuis mon chemin , & que je retourne chez moi ; point du tout , une nouvelle inquiétude me prend ; voyons ce qu'ils deviendront , dis-je en moi-même , à présent que je les ai interrompus ; je les ai quittez bien avancez ; quel parti prendra t-elle cette femme aura t-elle le courage de demeurer ?

Et là-dessus j'entre dans l'allée d'une maison éloignée de cinquante pas de celle de la Remy , & qui étoit vis-à-vis la petite ruë où Madame de Ferval avoit laissé son carrosse. Je me tapis-là , d'où je jettois les yeux , tantôt sur
cette

cette petite ruë, tantôt sur la porte par où je venois de sortir, toujours le cœur émû; mais émû d'une manière plus pénible que chez la Remy où j'entendois du moins ce qui se passoit, & entendois si bien que c'étoit presque voir, ce qui faisoit que je sçavois à quoi m'en tenir; mais je ne fus pas long-tems en peine, & je n'avois pas attendu quatre minutes, quand je vis Madame de Ferval sortir par la porte du Jardin, & rentrer dans son carrosse. Après quol, parut de l'autre côté mon homme qui entra dans le sien, & que je vis passer. Ce qui me calma sur le champ.

Tout ce qui me resta pour Madame de Ferval, ce fut ce qu'ordinairement on appelle un goût, mais un goût tranquille, & qui ne m'agita plus; c'est-à-dire que si on m'avoit laissé en ce moment le choix des femmes, ç'auroit été à elle à qui j'aurois donné la préférence.

Vous jugez bien que tout ceci rompoit notre commerce; elle ne devoit pas elle-même souhaité de me revoir, instruit comme je l'étois de son caractère; aussi ne songeois-je pas à aller
chez

chez elle ; il étoit encore de bonne heure , Madame de Fecourt m'avoit recommandé de lui donner au plûtôt des nouvelles de mon voyage de Versailles , & je pris le chemin de sa maison avant que de retourner chez moi ; j'y arrive.

Il n'y avoit aucun de ses gens dans la cour , ils étoient apparemment dispersés ; je ne vis pas même le Portier , pas une femme en haut ; je traversai tout son appartement sans rencontrer personne , & je parvins jusqu'à une chambre , dans laquelle j'entendois ou parler ou lire ; car c'étoit une continuité de ton qui ressembloit plus à une lecture qu'à un langage de conversation. La porte n'étoit que poussée , je ne pensai pas que ce fût la peine de frapper à une porte à demi ouverte , & j'entrai tout de suite à cause de la commodité.

J'avois soupçonné juste , on lisoit au chevet du lit de Madame de Fecourt qui étoit couchée. Il y avoit une vieille femme de chambre assise aux pieds de son lit ; un laquais de bout auprès de la fenêtre ; & c'étoit une grande Dame , laide , maigre , d'une physio-

finomie sèche, severe & critique, qui lisoit.

Ah! mon Dieu, dit-elle en pigriche, & s'interrompant, quand je fus entré, est-ce que vous n'avez pas fermé cette porte vous autres? il n'y a donc personne là-bas pour empêcher de monter? ma sœur est-elle en état de voir du monde?

Le compliment n'étoit pas doux, mais il s'ajustoit à merveilles à l'air de la personne qui le prononçoit; sa mine & son accueil étoient faits pour aller ensemble.

Elle n'avoit pourtant pas l'air d'une devote, celle-là; & comme je l'ai connue depuis, j'ai envie de vous dire en passant à quoi elle ressembloit.

Imaginez-vous de ces laides femmes qui ont bien senti qu'elles seroient négligées dans le monde, qu'elles auroient la mortification de voir plaire les autres, & de ne plaire jamais; & qui pour éviter cet affront-là, pour empêcher qu'on ne voye la vraie cause de l'abandon où elles resteront, disent en elles-mêmes, sans songer à Dieu ni à ses Saints, distinguons-nous par des mœurs austères; prenons une figure
inac-

inaccessible, affectons une fiere régularité de conduite, afin qu'on se persuade que c'est ma sagesse, & non pas mon visage qui fait qu'on ne me dit mot.

Et effectivement cela réussit quelquefois, & la Dame en question passoit pour une femme herissée de cette espèce de sagesse-là.

Comme elle m'avoit déplû dès le premier coup d'œil, son discours ne me démonta point, il me parut convenable, & sans faire d'attention à elle, je saluai Madame Fécour, qui me dit; ah! c'est vous, Monsieur de la Vallée; approchez, approchez, ne querrellez point, ma sœur, il n'y a point de mal, je suis bien aise de le voir.

Eh! mon Dieu, Madame, lui répondis-je, comme vous voilà je vous quitterai hier en si bonne santé. Cela est vrai, mon enfant, reprit-elle assez bas, on ne pouvoit pas se mieux porter; j'allai même souper en compagnie où je mangeai beaucoup, & de fort bon appetit. J'ai pourtant pensé mourir cette nuit, d'une colique si violente qu'on a crû qu'elle m'emporteroit, &

qui

qui m'a laissé la fièvre avec des accidens très-dangereux, dit-on; j'étouffe de tems en tems, & on est d'avis de me faire confesser ce soir, il faut bien que la chose soit sérieuse, & voilà ma sœur, qui heureusement pour moi arriva hier de la campagne, & qui avoit tout à l'heure la bonté de me lire un chapitre de l'Imitation, cela est fort beau. Eh bien, Monsieur de la Vallée, contez-moi votre voyage, êtes-vous content de Monsieur de Fécour; voici un accident qui vient fort mal-à-propos pour vous; car je l'aurois pressé; que vous a-t-il dit? j'ai tant de peine à respirer, que je ne sçauois plus parler; aurez-vous un Emploi? c'est pour Paris que je l'ai demandé.

Eh! ma sœur, lui dit l'autre, tenez-vous en repos; & vous, Monsieur, ajouta-t-elle en m'adressant la parole, allez-vous-en, je vous prie; vous voyez bien qu'il s'agit d'autre chose ici que de vos affaires, & il ne falloit pas entrer sans sçavoir si vous le pouviez.

Doucement, dit la malade, en respirant à plusieurs reprises, & pendant que

que je faisois la reverence pour m'en aller ; doucement , il ne sçavoit pas comment j'étois , le pauvre garçon ; adieu donc ; Monsieur de la Vallée ; hélas ! c'est lui qui se porte bien , voyez qu'il a l'air frais , mais il n'a que vingt ans ; adieu , adieu , nous nous reverrons , ceci ne fera rien , je l'espere ; & moi , Madame , je le souhaite de tout mon cœur , lui dis-je en me retirant , & ne saluant qu'elle , aussi-bien l'autre à vûe de pays eût-elle reçu ma reverence en ingrate , & je sortis pour aller chez moi.

Remarquez , chemin faisant , l'inconstance des choses de ce monde. La veille j'avois deux maîtresses , où si vous voulez deux amoureuses ; le mot de maîtresse signifie trop ici ; communément il veut dire une femme qui a donné son cœur , & qui veut le vôtre , & les deux personnes dont je parle ne m'avoient , je pense , ni donné le leur , ni ne s'étoient souciées d'avoir le mien qui ne s'étoit pas non plus soucié d'elles.

Je dis les deux personnes ; car je crois pouvoir compter Madame de Fecour , & la joindre à Madame de Fer-
V. Partie. D val,

val, & en vingt-quatre heures de tems; en voilà une qu'on me souffle, que je perds en la tenant; & l'autre qui se meurt; car Madame de Fecour m'avoit paru mourante, & supposons qu'elle en réchappât, nous allions être quelque-tems sans nous voir; son amour n'étoit qu'une fantaisie, les fantaisies se passent; & puis n'y avoit-il que moi de gros garçon à Paris, qui fût joli & qui n'eût que vingt ans?

C'en étoit donc fait de ce côté-là, suivant toute apparence, & je ne m'en embarrois guere. La Fecour avec son énorme gorge m'étoit fort indifférente; il n'y avoit que cette hypocrite de Ferval qui m'eût un peu remué.

Elle avoit des graces naturelles. Par-dessus cela, elle étoit fausse dévote, & ces femmes-là en fait d'amour, ont quelque chose de plus piquant que les autres; il y a dans leurs façons, je ne sçais quel mélange indéfinissable de mystere, de fourberie, d'avidité, libertine & solitaire, & en même tems de retenuë qui tente extrêmement, vous sentez qu'elles voudroient jouïr furtivement du plaisir de vous aimer, & d'être aimées sans que vous y prissiez garde,

de, ou qu'elles voudroient du moins vous persuader que dans tout ce qui se passe, elles sont vos dupes, & non pas vos complices.

Revenons, je m'en retourne enfin chez-moi; je vais retrouver Madame de la Vallée qui m'aimoit tant, & que toutes mes dissipations n'empêchoient pas que je n'aimasse, & à cause de ses agrémens; (car elle en avoit) & à cause de cette pieuse tendresse qu'elle avoit pour moi.

Je crois pourtant que je l'aurois aimée davantage, si je n'avois été que son amant; (j'appelle aimer d'amour,) mais quand on a d'aussi grandes obligations à une femme que je lui en avois, en verité ce n'est pas avec de l'amour qu'un bon cœur les paye, il se pénétre de sentimens plus sérieux, il sent de l'amitié & de la reconnoissance, aussi en étois-je plein, & je pense que l'amour en souffroit un peu?

Quand je serois revenu du plus long voyage, Madame de la Vallée ne m'auroit pas revû avec plus de joye qu'elle en marqua. Je la trouvai priant Dieu pour mon heureux retour, & il n'y

avoit pas plus d'une heure, à ce qu'elle me dit, qu'elle étoit revenue de l'Eglise, où elle avoit passé une partie de l'après dînée, toujours à mon intention; car elle ne parloit plus à Dieu que de moi seul, & à la verité, c'étoit toujours lui parler pour elle dans un autre sens.

Le motif de ses prieres, quand j'y songe, devoit pourtant être quelque chose de fort plaisant, je suis sûr qu'il n'y en avoit pas une où elle ne dît, conservez-moi mon mari, ou bien je vous remercie de me l'avoir donné; ce qui, à le bien rendre, ne signifioit autre chose, sinon mon Dieu, conservez-moi les douceurs que vous m'avez procurées par le saint mariage, ou je vous rends mes actions de grace de ces douceurs que je goûte en tous bien & tout honneur par votre sainte volonté, dans l'état où vous m'avez mise.

Et jugés combien de pareilles prieres étoient ferventes; les dévots n'aiment jamais tant Dieu que lorsqu'ils en ont obtenu leurs petites satisfactions temporelles, & jamais on ne prie mieux que quand l'esprit & la chair sont contents,

tens, & prient ensemble; il n'y a que lorsque la chair languit, souffre, & n'a pas son compte, & qu'il faut que l'esprit soit dévot tout seul, qu'on a de la peine.

Mais Madame de la Vallée n'étoit pas dans ce cas-là, elle n'avoit rien à souhaiter, ses satisfactions étoient legitimes, elle pouvoit en jouir en conscience; aussi sa dévotion en avoit-elle augmenté de moitié, sans en être apparemment plus méritoire, puisque c'étoit le plaisir de posséder ce cher mari, ce gros brunet, comme elle m'appelloit quelque-fois, & non pas l'amour de Dieu, qui étoit l'ame de sa dévotion.

Nous soupâmes chez notre Hôteffe, qui de la maniere dont elle en agissoit me parut cordialement amoureuse de moi, sans qu'elle s'en aperçût elle-même peut-être. La bonne femme me trouvoit à son gré, & le témoignoit tout de suite, comme elle le sentoit.

Oh! pour cela, Madame de la Vallée, il n'y a rien à dire, vous avez pris là un mari de bonne mine, un gros dodu que tout le monde aimera; moi à qui il n'est rien, je l'aime de tout mon cœur, disoit-elle; & puis un moment

D 3

après,

après , vous ne devez pas avoir regret de vous être mariée si tard, vous n'aurez pas mieux choisi il y a vingt ans au moins ; & mille autres naïvetez de la même force qui ne divertissoient pas beaucoup Madame de la Vallée , surtout quand elles tomboient sur ce mariage tardif , & qu'elles la harceloient sur son âge.

Mais, mon Dieu, Madame, lui répondoit-elle, d'un ton doux & brusque. Je conviens que j'ai bien choisi, je suis fort satisfaite de mon choix, & très-ravie qu'il vous plaise. Au surplus je ne me suis pas mariée si tard, que je ne me sois encore mariée fort à propos, ce me semble, on est fort bonne à marier à mon âge; n'est ce pas, mon ami, ajoute-t-elle, en mettant sa main dans la mienne, & en me regardant avec des yeux qui me disoient confidemment, tu m'as paru content?

Comment donc, ma chere femme, si vous êtes bonne, répondois-je, & à quel âge est-on meilleure & plus ragoutante, s'il vous plaît? Là-dessus, elle sourioit, me serroit la main, & finissoit par demander presque en soupirant, quelle heure est-il, pour sçavoir s'il n'étoit pas

pas tems de sortir de table ; c'étoit-là son refrain ?

Quant à l'autre petite personne , la fille de Madame d'Alain , je la voyois qui du coin de l'œil observoit notre chaste amour , & qui ne le voyoit pas , je pense d'un regard aussi innocent qu'il l'étoit. Agathe avoit le bras & la main passables , & je remarquois que la friponne jouïoit d'industrie pour les mettre en vûe le plus qu'elle pouvoit , comme si elle avoit voulu me dire , regardez , votre femme a-t-elle rien qui vaille cela ?

C'est pour la dernière fois que je fais ces sortes de détails ; à l'égard d'Agathe , je pourrai en parler encore ; mais de ma façon de vivre avec Madame de la Vallée ; je n'en dirai plus mot ; on est suffisamment instruit de son caractère , & de ses tendresses pour moi. Nous voilà mariez ; je sçais tout ce que je lui dois ; j'irai toujours au-devant de ce qui pourra lui faire plaisir ; je suis dans la fleur de mon âge ; elle est encore fraîche , malgré le sien ; & quand elle ne le seroit pas , la reconnoissance dans un jeune homme qui a des sentimens , peut suppléer à bien des choses ; elle a de

grandes ressources. D'ailleurs, Madame de la Vallée m'aime avec une passion dont la singularité lui tiendrait lieu d'agrémens, si elle en manquoit; son cœur se livre à moi dans un goût dévôt qui me réveille. Madame de la Vallée, toute tendre qu'elle est, n'est point jalouse; je n'ai point de compte importun à lui rendre de mes actions, qui jusqu'ici, comme vous voyez, n'ont déjà été que trop infidèles, & qui n'en font point espérer si-tôt de plus réglées. Suis-je absent, Madame de la Vallée souhaite ardemment mon retour, mais l'attend en paix; me revoit elle, point de questions, la voilà charmée, pourvû que je l'aime, & je l'aimerai.

Qu'on s'imagine donc de ma part toutes les attentions possibles pour elle; qu'on suppose entre nous le ménage le plus doux & le plus tranquille; tel sera le nôtre; & je ne ferai plus mention d'elle que dans les choses où par hazard elle se trouvera mêlée; hélas bien-tôt ne sera-t-elle plus de rien dans tout ce qui me regarde; le moment qui doit me l'enlever n'est pas loin, & je ne ferai pas long-tems sans revenir à elle pour faire

faire le récit de sa mort, & celui de la douleur que j'en eus.

Vous n'aurez pas oublié que Monsieur Bono nous avoit dit ce jour-là à la jeune Dame de Versailles & à moi, de l'aller voir, & nous avons eu soin de demander son adresse à son cocher qui nous avoit ramenez de Versailles.

Je restai le lendemain toute la matinée chez-moi; je ne m'y ennuyai pas; je m'y délectai dans le plaisir de me trouver tout à coup un maître de maison; j'y favourai ma fortune, j'y goutai mes aises, je me regardai dans mon appartement, j'y marchai, je m'y assis, j'y fouris à mes meubles, j'y rêvai à ma Cuisiniere, qu'il ne tenoit qu'à moi de faire venir, & que je crois que j'appellai pour la voir; enfin j'y contemplai ma robe de chambre & mes pantoufles; & je vous assure que ce ne furent pas-là les deux Articles qui me toucherent le moins; de combien de petits bonheurs l'homme du monde est-il entouré, & qu'il ne sent point, parce qu'il est né avec eux?

Comment donc des pantoufles & une robe de chambre à Jacob! Car c'étoit en me regardant comme Jacob, que j'é-

tois si délicieusement étonné de me voir dans cet équipage ; c'étoit de Jacob que Monsieur de la Vallée empruntoit toute sa joye. Ce moment-là n'étoit si doux qu'à cause du petit Païsan.

Je vous dirai au reste que tout enthousiasmé que j'étois de cette agréable métamorphose, elle ne me donna que du plaisir, & point de vanité. Je m'en estimai plus heureux, & voilà tout, je n'allai pas plus loin.

Attendez pourtant, il faut conter les choses exactement ; il est vrai que je ne me sentis point plus glorieux, que je n'eus point cette vanité qui fait qu'un homme va se donner des airs ; mais j'en eus une autre, & la voici.

C'est que je songeai en moi-même qu'il ne falloit pas paroître aux autres, ni si joyeux, ni si surpris de mon bonheur, qu'il étoit bon qu'on ne remarquât pas combien j'y étois sensible, & que si je ne me contenois pas, on diroit, Ah ! le pauvre petit garçon, qu'il est aise, il ne sçait à qui le dire.

Et j'aurois été honteux qu'on fît cette réflexion-là ; je ne l'aurois pas même aimée dans ma femme ; je voulois bien qu'elle sçût que j'étois charmé, &
je

je le lui repetois cent fois par jour, mais je voulois le lui dire moi-même, & non pas qu'elle y prît garde en son particulier; j'y faisois une grande difference, sans démêler que confusément pourquoi; & la vérité est qu'en pénétrant par elle-même toute ma joye, elle eût bien vû que c'étoit ce petit Valet, ce petit Payfan, ce petit misérable qui se trouvoit si heureux d'avoir changé d'état, & il m'auroit été déplaisant qu'elle m'eût envisagé sous ces faces-là; c'étoit assez qu'elle me crût heureux, sans songer à ma bassesse passée; cette idée-là n'étoit bonne que chez moi qui en faisois intérieurement la source de ma joye; mais il n'étoit pas nécessaire que les autres entrassent si avant dans le secret de mes plaisirs, ni scûssent de quoi je les composois.

Sur les trois heures après midi, Vêpres sonnerent; ma femme y alla pendant que je lisois je ne sçais quel Livre sérieux que je n'entendois pas trop, que je ne me souciois pas trop d'entendre, & auquel je ne m'amusois que pour imiter la contenance d'un honnête homme chez soi.

Quand ma compagne fut partie, je
quittai

quittai ma robe de chambre (laissez-moi en parler pendant qu'elle me réjouit, cela ne durera pas; j'y serai bien-tôt accoutumé) je m'habillai, & je sortis pour aller voir la jeune Dame de Versailles pour qui j'avois conçu une assez tendre estime, comme vous l'avez pû voir dans ce que je vous ai déjà dit.

Tout Monsieur de la Vallée que j'étois, moi qui n'avois jamais eu d'autre voiture que mes jambes, ou que ma charette, quand j'avois mené à Paris le vin du Seigneur de notre Village; je n'avois pas assurément besoin de carrosse pour aller chez cette jeune Dame, & je ne songeois pas non plus à en prendre; mais un fiacre qui m'arrêta sur une place que je traversois, me tenta; avez-vous affaire de moi, mon Gentilhomme, me dit-il? ma foi mon Gentilhomme me gagna; & je lui dis approche.

Voici pourtant des airs, me direz-vous; point du tout, je ne pris ce carrosse que par gaillardise, pour être encore heureux de cette façon-là, pour tâter chemin faisant d'une autre petite douceur dont je n'avois déjà goûté qu'une

qu'une fois en allant chez Madame Remy.

Il y avoit quelque embarras dans la rue de la jeune Dame en question dont je vais vous dire le nom pour la commodité de mon récit ; (c'étoit Madame d'Orville) mon Fiacre fut obligé de me descendre à quelques pas de chez elle.

A peine en étois-je descendu que j'entendis un grand bruit à vingt pas derrière moi. Je me retournai, & je vis un jeune homme d'une très-belle figure, & fort bien mis, à peu près de mon âge, c'est-à-dire, de vingt-un à vingt-deux ans, qui, l'épée à la main, se défendoit du mieux qu'il pouvoit contre trois hommes qui avoient la lâcheté de l'attaquer ensemble.

En pareil cas, le peuple crie, fait du tintamare, mais ne secoure point: il y avoit autour des combattans un cercle de canailles qui s'augmentoient à tout momens, & qui les suivoit, tantôt s'avançant, tantôt reculant, à mesure que ce brave jeune homme étoit poussé, & reculoit plus ou moins.

Le danger où je le vis & l'indignité de leur action, m'émut le cœur à un point

point que sans hésiter, & sans aucune réflexion, me sentant une épée au côté, je la tire, fais le tour de mon Fiacre pour gagner le milieu de la rue, & je vole comme un Lion au secours du jeune homme, en lui criant, courage, Monsieur, courage.

Et il étoit tems que j'arrivasse; car il y en avoit un des trois qui pendant que le jeune homme batailloit contre les autres, alloit tout à son aise lui plonger de côté son épée dans le corps: Arrête, arrête, à moi, criai-je à celui-ci en allant à lui; ce qui l'obligea bien vite à me faire face; le mouvement qu'il fit le remit du côté de ses camarades, & me donna la liberté de me joindre au jeune homme qui en reprit de nouvelles forces, & qui voyant avec quelle ardeur j'y allois, poussa à son tour ces misérables sur qui j'allongois à tout instant & à bras raccourci des botes, qu'ils ne paroient qu'en lâches. Je dis à bras raccourci; car c'est la maniere de combattre d'un homme qui a du cœur, & qui n'a jamais manié d'épée; il n'y fait pas plus de façon, & n'en est peut-être pas moins dangereux ennemi pour n'en sçavoir pas davantage.

Quoi-

Quoiqu'il en soit, nos trois hommes reculèrent malgré la supériorité du nombre qu'ils avoient encore; mais aussi n'étoit-ce pas de braves gens; leur combat en fait foi: ajoutez à cela que mon action anima le peuple en notre faveur. On ne vit pas plutôt ces trois hommes lâcher le pied, que l'un avec un grand bâton, l'autre avec un manche à balai, l'autre avec une arme de la même espèce vint les charger, & acheva de les mettre en fuite.

Nous laissâmes la canaille courir après eux avec des huées, & nous restâmes sur le champ de bataille, qui, je ne sçai comment se trouva alors près de la porte de Madame d'Orville; de sorte que l'inconnu que je venois de défendre entra dans sa maison pour se débarrasser de la foule importune qui nous environnoit.

Son habit, & la main dont il tenoit son épée, étoient tout ensanglantés. Je priai qu'on fît venir un Chirurgien; il y a de ces Messieurs-là dans tous les quartiers, & il nous en vint un presque sur le champ.

Une partie de ce peuple nous avoit suivi jusques dans la cour de Madame d'Or-

d'Orville, ce qui causa une rumeur dans la maison qui en fit descendre les Locataires de tous les étages. Madamed'Orville logeoit au premier sur le derriere, & vint sçavoir, comme les autres, de quoi il s'agissoit; jugez de son étonnement quand elle me vit-là, tenant encore mon épée nuë à la main, parce qu'on est distrait en pareil cas, & que d'ailleurs je n'avois pas eü même assez d'espace pour la remettre dans le fourreau, tant nous étions pressez par la populace.

Oh! c'est ici où je me sentis un peu glorieux, un peu superbe, & où mon cœur s'enfla du courage que je venois de montrer, & de la noble posture où je me trouvois; tout distrait que je devois être par ce qui se passoit encore, je ne laissai pas que d'avoir quelques momens de recueillement où je me considerai avec cette épée à la main, & avec mon chapeau enfoncé en mauvais garçon; car je devinois l'air que j'avois, cela se sent, on se voit dans son amour propre, pour ainsi dire; & je vous avoüe qu'en l'état où je me supposois, je m'estimois digne de quelques égards, que je me regardois moi-même moins
fami-

familierement, & avec plus de distinction qu'à l'ordinaire; je n'étois plus ce petit poliffon surpris de son bonheur, & qui trouvoit tant de disproportion entre son aventure & lui. Ma foi j'étois un homme de merite, à qui la fortune commençoit à rendre justice.

Revenons à la Cour de cette Maison où nous étions, mon jeune inconnu, moi, le Chirurgien, & tout ce monde. Madame d'Orville m'y apperçût tout d'un coup.

Eh! Monsieur, c'est vous, s'écria-t-elle effrayée, de dessus son escalier où elle s'arrêta. Eh! que vous est-il donc arrivé, êtes-vous blessé? Je n'ai, répondis-je, en la saluant d'un air de Heros tranquille, qu'une très-petite égratignure, Madame, & ce n'est pas à moi à qui on en vouloit, c'est à Monsieur qui est blessé, ajoutai-je, en lui montrant le jeune inconnu à qui le Chirurgien parloit alors, & qui, je pense, n'avoit ni entendue ce qu'elle m'avoit dit ni encore pris garde à elle.

Ce Chirurgien connoissoit Madame d'Orville, il avoit saigné son mari la veille, comme nous l'apprîmes après, & voyant que ce jeune homme pâlissoit,

V. Partie.

E

fans

fans doute à cause de la quantité de sang qu'il avoit perduë, & qu'il perdoit encore :

Madame , dit-il à Madame d'Orville, je crains que Monsieur ne se trouve mal ; il n'y a pas moyen de le visiter ici ; voudriez-vous pour quelques momens nous prêter chez vous une chambre où je puisse examiner ses blessures ?

A ce discours, le jeune homme jetta les yeux sur la personne à qui on s'adressoit , & me parut étonné de voir une si aimable femme , qui malgré la simplicité de sa parure, & mise en femme qui vient de quitter son ménage, avoit pourtant l'air noble , & digne de respect.

Ce que vous me demandez n'est point une grace, & ne scauroit se refuser, répondit Madame d'Orville au Chirurgien ; pendant que l'autre ôtoit son Chapeau, & la saluoit d'une façon qui marquoit beaucoup de considération ; venez, Messieurs, ajoûta-t-elle, puisqu'il n'y a point de tems à perdre.

Je ne suis fâché de cet accident-ci, dit alors le jeune homme, que parce que je vais vous embarrasser, Madame ; & là-dessus, il s'avança, & monta l'escalier

calier en s'appuyant sur moi , à qui il avoit déjà dit par intervalles , mille choses obligeantes , & qu'il n'appelloit que son cher ami. Vous sentez - vous foible , lui dis - je , pas beaucoup , reprit - il , je ne me crois blessé qu'au bras , & un peu à la main ; ce ne sera rien , je n'aurai perdu qu'un peu de sang , & j'y aurai gagné un ami qui m'a sauvé la vie.

Oh ! pardi , lui dis - je , il n'y a pas à me remercier de ce que j'ai fait , car j'y ai eu trop de plaisir , & je vous ai aimé tout d'un coup , seulement en vous regardant : j'espere que vous m'aimerez toujours , reprit - il , & nous entrions dans l'appartement de Madame d'Orville qui nous avoit précédée pour ouvrir un cabinet assez propre où elle nous fit entrer avec le Chirurgien , & où il y avoit un petit lit qui étoit celui de la Mere de cette Dame.

A peine y fûmes nous que son mari , Monsieur d'Orville , m'envoya une petite servante d'assez bonne façon qui me fit des complimens de sa part , & me dit que sa femme venoit de lui apprendre que j'étois la personne à qui il avoit tant d'obligation , qu'il ne pouvoit se

lever à cause qu'il étoit malade, mais qu'il esperoit que je voudrois bien lui faire l'honneur de le voir avant que je m'en allasse.

Pendant que cette servante me parloit, Madame d'Orville tiroit d'une armoire tout le linge dont on pouvoit avoir besoin pour le blessé.

Dites à Monsieur d'Orville, répondis-je, que c'est moi qui aurai l'honneur de le saluer; que je vais dans un instant passer dans sa chambre, & que j'attends seulement qu'on ait visité les blessures de Monsieur, ajoutai-je, en montrant le jeune homme à qui on avoit déjà ôté son habit, & qui étoit assis dans un grand fauteuil.

Madame d'Orville sortit alors du cabinet; le Chirurgien fit sa charge, visita le jeune homme, & ne lui trouva qu'une blessure au bras, qui n'étoit point dangereuse, mais de laquelle il perdoit beaucoup de sang; on y remédia; & comme Madame d'Orville avoit pourvû à tout, le blessé changea de linge; & pendant que le Chirurgien lui aidoit à se rhabiller, j'allai voir cette Dame & son mari, à qui tout malade & tout couché qu'il étoit, je trouvai l'air d'un hon-

honnête homme, je veux dire d'un homme qui a de la naissance: on voyoit bien à ses façons, à ses discours, qu'il auroit dû être mieux logé qu'il n'étoit, & que l'obscurité où il vivoit, venoit de quelque infortune; il faut qu'il soit arrivé quelque chose à cet homme-là, disoit-on, en le voyant; il n'est pas à sa place.

Et en effet, ces choses-là se sentent; il en est de ce que je dis là-dessus, comme d'un homme d'une certaine condition à qui vous donneriez un habit de Paysan; en faites-vous un Paysan pour cela? non, vous voyez qu'il n'en porte que l'habit; sa figure en est vêtue, & point habillée, pour ainsi dire; il y a des attitudes, & des mouvemens, & des gestes dans cette figure qui font qu'elle est étrangère au vêtement qui la couvre.

Il en étoit donc à peu près de même de M. d'Orville; quoiqu'il eût un logement & des meubles, on trouvoit qu'il n'étoit ni logé ni meublé. Voilà tout ce que je dirai de lui à cet égard. C'en est assez sur un homme que je n'ai gueres vû, & dont la femme fera bien-tôt veuve.

Il n'y a point de remercimens qu'il ne me fist sur mon aventure de Versailles avec Madame d'Orville, point d'éloges qu'il ne donnât à mon caractère; mais j'abrège, je ne vis point la Mere; apparemment qu'elle étoit sortie; nous parlâmes de Monsieur Bono qui nous avoit recommandé de l'aller voir, & il fut décidé que nous nous y rendrions le lendemain, & que pour n'y aller ni plutôt ni plus tard l'un que l'autre; je viendrois prendre Madame d'Orville sur les deux heures & demie.

Nous en étions-là, quand le blessé entra dans la chambre avec le Chirurgien. Autres remercimens de sa part, sur tous les secours qu'il avoit reçûs dans la Maison; force regards sur Madame d'Orville, mais modestes, respectueux, enfin ménagés avec beaucoup de discretion; le tout soutenu de je ne sçais quelle politesse tendre dans ses discours, mais d'une tendresse presque imperceptible, & hors de la portée d'un mari, qui, quoiqu'il aime sa femme, l'aime en homme tranquille, & qui a fait sa fortune auprès d'elle, ce qui lui ôte en pareil cas une certaine finesse de sentiment, & lui épaisit extrêmement l'intelligence.

Quant

Quant à moi , je remarquai sur le champ cette petite teinte de tendresse dont je parle, parce que sans le sçavoir encore, j'étois très-disposé à aimer Madame d'Orville, & je suis sûr que cette Dame le remarqua aussi : j'en eus du moins pour garant sa façon d'écouter le jeune homme, un certain baiffement d'yeux, & ses reparties modiques & rares.

Et puis Madame d'Orville étoit si aimables ; en faut-il davantage pour mettre une femme au fait, quelque raisonnable qu'elle soit ? est-ce que cela ne lui donne pas alors le sens de tout ce qu'on lui dit ? Y a-t-il rien dans ce goût-là qui puisse lui échaper, & ne s'attend-t-elle pas toujours à pareille chose ?

Mais, Monsieur, pourquoi ces trois hommes vous ont-ils attaqué, lui dit le mari, qui le plus souvent répondoit pour sa femme, & qui de la meilleure foi du monde disputoit de complimens avec le blessé, parce qu'il ne voyoit dans les siens que les expressions d'une simple & pure reconnoissance ; les connoissez-vous ces trois hommes, ajouta-t-il ?

E 4 Non,

Non, Monsieur, reprit le jeune homme, qui, comme vous verrez dans la fuite, nous cacha alors le vrai sujet de son combat; je n'ai fait que les rencontrer; ils venoient à moi dans cette ruë-ci; j'étois distrait; je les ai fort regardez en passant sans songer à eux; cela leur a déplû; un d'entr'eux m'a dit quelque chose d'impertinent; je lui ai répondu; ils ont repliqué tous trois. Là-dessus je n'ai pû m'empêcher de leur donner quelques marques de mépris; un d'eux m'a dit une injure, je n'y ai réparti qu'en l'attaquant, ils se font joints à lui, je les ai eû tous trois sur les bras, & j'aurois succombé, sans doute, si Monsieur (il parloit de moi) n'étoit généreusement venu me défendre.

Je lui dis qu'il n'y avoit pas-là une grande générosité; que tout honnête homme à ma place auroit fait de même; ensuite, n'auriez-vous pas besoin de vous reposer plus long-tems, lui dit Monsieur d'Orville, ne sortez-vous pas trop tôt? n'êtes vous pas affoibli? Nullement, Monsieur, il n'y a point de danger, dit à son tour le Chirurgien; Monsieur est en état de se retirer chez
lui,

lui, il ne lui faut qu'une voiture; on en trouvera sur la place voisine.

Aussi-tôt la petite servante part pour en amener une; la voiture arrive; le blessé me prie de ne le pas quitter; j'aurois mieux aimé rester, pour avoir le plaisir d'être avec Madame d'Orville; mais il n'y avoit pas moyen de le refuser, après le service que je venois de lui rendre.

Je le suivis donc; une petite toux qui prit au mari, abrègèa toutes les politesses avec lesquelles on se seroit encore éconduit de part & d'autre; nous voilà descendus; le Chirurgien qui nous reconduisit jusques dans la cour, me parut très-reverencieux, apparemment qu'il étoit bien payé; nous le quittons, & nous montons dans notre Fiacre.

Je n'attendois rien de cette aventure-ci, & ne pensois pas qu'elle dût me rapporter autre chose que l'honneur d'avoir fait une belle action. Ce fut-là pourtant l'origine de ma fortune, & je ne pouvois gueres commencer ma course avec plus de bonheur.

Sçavez-vous qui étoit l'homme à qui probablement j'avois sauvé la vie? rien

E 5

qu'un

qu'un des neveux de celui qui pour lors gouvernoit la France , du premier Ministre en un mot ; vous sentez bien que cela devient serieux , sur-tout quand on a affaire à un des plus honnêtes hommes du monde , à un neveu qui auroit mérité d'être fils de Roi. Je n'ai jamais vû d'ame si noble.

Par quel hazard , me direz-vous , s'étoit-il trouvé exposé au péril dont vous le tirâtes. Vous l'allez voir.

Où allons-nous , lui dit le Cocher ? à tel endroit , répondit-il ; & ce ne fut point le nom d'une ruë qu'il lui donna , mais seulement le nom d'une Dame , chez Madame la Marquise une telle ; & le Cocher n'en demanda pas davantage , ce qui marquoit que ce devoit être une Maison fort connue , & me faisoit en même tems soupçonner que mon camarade étoit un homme de conséquence. Aussi en avoit-il la mine , & je soupçonnois juste.

Ah ça , mon cher ami , me dit-il dans le trajet ; je vais vous dire la verité de mon histoire , à vous.

Dans le quartier d'où nous sortons , il y a une femme que je rencontrais il y a quelques jours à l'Opera. Je la remarquai

quai d'une loge où j'étois avec des hommes; elle me parut extrêmement jolie, aussi l'est-elle? je demandai qui elle étoit, on ne la connoissoit pas. Sur la fin de l'Opera, je sortis de ma loge pour aller la voir sortir de la sienne, & la regarder tout à mon aise. Je me trouvai donc sur son passage, elle ne perdoit rien à être vûë de près; elle étoit avec une autre femme assez bien faite; elle s'aperçut de l'attention avec laquelle je la regardois; & de la façon dont elle y prit garde, il me sembla qu'elle me disoit, en demeurerez-vous-là? Enfin je vis je ne sçais quoi dans ses yeux qui m'encourageoit, qui m'assuroit qu'elle ne seroit pas d'un difficile abord.

Il y a de certains airs dans une femme qui vous annoncent ce que vous pourriez devenir avec elle; vous y démêlez, quand elle vous regarde, s'il n'y a que de la coqueterie dans son fait, ou si elle auroit envie de lier connoissance; quand ce n'est que le premier, elle ne veut que vous paroître aimable, & voilà tout, ses mines ne passent pas cela; quand c'est le second, ces mines en disent davantage, elles vous appellent, & je crûs voir ici que c'étoit le second.

Mais

Mais on a peur de se tromper , & je la suivis jusqu'à l'escalier sans rien oser que d'avoir toujours les yeux sur elle , & la coudoyer même en marchant.

Elle me tira d'intrigue , & remedia à ma retenue discrete par une petite finesse qu'elle imagina , & qui fut de laisser tomber son éventail.

Je sentis son intention , & profitai du moyen qu'elle m'offroit de placer une politesse , & de lui dire un mot ou deux en lui rendant l'éventail que je ramassai bien vite.

Ce fut pourtant elle qui de peur de manquer son coup , parla la premiere ; Monsieur , je vous suis obligée , me dit-elle d'un air gracieux en le recevant ; je suis trop heureux , Madame , d'avoir pû vous rendre ce petit service , lui répondis-je le plus galamment qu'il me fut possible ; & comme en cet instant , elle sembloit chercher à mettre sûrement le pied sur la premiere marche de l'escalier , je tirai encore parti de cela , & lui dis , il y a bien du monde , on nous pousse , que j'aye l'honneur de vous donner la main pour plus de sûreté , Madame.

Je le veux bien , dit-elle d'un air aisé ;
car

car je marche mal, & je la menai ainfi, toujours l'entretenant du plaisir que j'avois eu à la voir, & de ce que j'avois fait pour la voir de plus près.

N'est-ce pas vous auffi, Monsieur, que j'ai vû dans une telle loge, me dit-elle, comme pour m'insinuer à son tour qu'elle m'avoit démêlé?

Et de discours en discours, nous arrivâmes jusqu'en bas où un grand laquais (qui n'avoit pas trop l'air d'être à elle, à la maniere prévenante dont il se presenta, ce qui est une liberté que ces Messieurs-là ne prennent pas avec leur Maîtresse) vint à elle, & lui dit qu'on auroit de la peine à faire approcher le carosse; mais qu'il n'étoit qu'à dix pas. Eh bien allons jusques-là, sauvons-nous, dit-elle à sa compagne, n'est-ce pas? comme il vous plaira, reprit l'autre, & je les y menai en rasant la muraille.

Le mien, je dis mon carosse, n'étoit qu'à moitié chemin, notre court entretien m'avoit en hardi, & je leur proposai sans façon d'y entrer, & de les ramener tout de suite chez elles pour avoir plutôt fait; mais elles ne voulurent pas.

J'observai seulement que celle que je tenois,

tenois, jettois un coup d'œil sur l'équipage, & l'examinait; & nous arrivâmes au leur, qui, par parenthèse, n'appartenoit à aucunes d'elles; & n'étoit qu'un carosse de remise qu'on leur avoit prêté.

J'ai oublié de vous dire qu'en la menant jusqu'à ce carosse, je l'avois prié de vouloir bien que je la revisse chez elle. Ce qu'elle m'avoit accordé sans façon, & en femme du monde qui rend sans conséquence, politesse pour politesse. Volontiers, Monsieur, vous me ferez honneur, m'avoit-elle répondu. A quoi elle avoit ajouté tout ce qu'il falloit pour la trouver; de sorte qu'en la quittant, je la menaçai d'une visite très-prompte.

Et en effet, j'y allai le lendemain, elle me parut assez bien logée, je vis des domestiques; il y avoit du monde, & d'honnêtes gens autant que j'en pûs juger; on y jouïa, j'y fus reçu avec distinction; nous eûmes même ensemble quelques instans de conversation particulière; je lui parlai d'amour, elle ne me desespéra pas, & elle m'en plut davantage. Nous nous entretenions encore à l'écart, quand un de ceux qui
viennent

viennent de m'attaquer, entra. C'est un homme entre deux âges, qui fait de la dépense, & que je crois de Province, il me parut inquiet de notre tête à tête; il me sembla aussi qu'elle avoit égard à son inquiétude, & qu'elle se hâta de rejoindre sa compagnie.

Quelques momens après, je me retirai, & le lendemain je retournai chez elle de meilleure heure que la veille. Elle étoit seule, je lui en contai sur nouveaux frais.

D'abord elle badina de mon amour d'un ton qui signifioit pourtant, je voudrois qu'il fût vrai; j'insistai pour la persuader; mais cela est-il sérieux? vous m'embarrassez; on pourroit vous écouter de reste, ce n'est pas-là la difficulté, me dit-elle, mais ma situation ne me le permet guere; je suis veuve, je plaide, il me restera peu de bien peut être. Vous avez vû ici un assez grand homme d'une figure bien au dessous de la vôtre, & qui n'est qu'un simple Bourgeois, mais qui est riche, & dont je puis faire un mari, quand il me plaira, il m'en presse beaucoup; & j'ai tant de peine à m'y résoudre que je n'ai rien décidé jusqu'ici, & depuis un
jour

jour ou deux, ajouta-t-elle en sou-riant, je déciderois encore moins si je m'en croyois; il y a des gens qu'on aimeroit plus volontiers qu'on en épou-feroit d'autres; mais j'ai trop peu de fortune pour suivre mes goûts; je ne sçaurois même demeurer encore long-tems à Paris, comme il me convien-droit d'y être, & si je n'épouse pas, il faut que je m'en retourne à une terre que je hais, & dont le séjour est si triste qu'il me fait peur; ainsi com-ment voulez-vous que je fasse? Je ne sçais pas pourquoi je vous dis tout ce-la au reste; il faut que je sois folle; & je ne veux plus vous voir.

A ce discours, je sentis à merveilles que j'étois avec une de ces beautez mal-aisées dont le meilleur revenu con-siste en un joli visage; je compris l'es-pece de liaison qu'elle avoit avec cet homme qu'elle qualifioit d'un mari fu-tur; je sentis bien aussi qu'elle me di-soit, si je le renvoye, le remplacerez-vous, ou bien ne me demandez-vous qu'une infidelité passagere?

Petite façon de traiter l'amour qui me rebuta un peu; je ne m'étois ima-giné qu'une femme galante, & non pas

pas intéressée ; de sorte que pendant qu'elle parloit je n'étois pas d'accord avec moi-même sur ce que je devois lui répondre.

Mais je n'eus pas le tems de me déterminer , parce que ce Bourgeois en question arriva , & nous surprit ; il fronça le sourcil , mais insolemment , en homme qui peut mettre ordre à ce qu'il voit ; il est vrai que je tenois la main de cette femme quand il entra.

Elle eut beau le prendre d'un air riant avec lui , & lui dire même , je vous attendois , il n'en reprit pas plus de sérénité , & sa physionomie resta toujours sombre & brutale ; heureusement , vous ne vous ennuyez pas ; ce fut-là tout ce qu'elle en put tirer.

Pour moi je ne daignai pas jeter les yeux sur lui , & ne cessai point d'entretenir cette femme de mille cajoleries , pour le punir de son impertinent procédé. Après quoi je sortis.

Le jeune homme en étoit-là de son récit quand le cocher arresta à quelques pas de la maison où il nous menoit , & dont il ne pouvoit approcher à cause de deux ou trois carrosses qui

V. Partie.

F

l'en

l'en empêchoient. Nous fortîmes du Fiacre; je vis le jeune homme parler à un grand laquais, qui ensuite ouvrit la portiere d'un de ces carosses. Montez, mon cher ami, me dit aussi-tôt mon camarade; où, lui dis-je? dans ce carosse, me répondit-il, c'est le mien que je n'ai pû prendre en allant chez la femme en question.

Et remarquez qu'il n'y avoit rien de plus lesté que cet équipage.

Ho ho, dis-je en moi-même, ceci va encore plus loin que je ne croyois; voici du grand; est-ce que mon ami feroit un Seigneur? Il faut prendre garde à vous, Monsieur de la Vallée, & tâcher de parler bon François; vous êtes vêtu en enfant de famille, soutenez l'honneur du justeau-corps, & que votre entretien réponde à votre figure qui est passable.

Je vous rends à peu près ce que je pensai rapidement alors; & puis je montai en carosse, incertain si je devois y monter le premier, & n'osant en même tems faire des complimens là-dessus; le sçavoir vivre veut-il que j'aille en avant, ou bien veut-il que je recule, me disois-je en l'air, c'est-à-dire,

dire, en montant? car le cas étoit nouveau pour moi; & ma legere experience ne m'apprenoit rien sur cet article; sinon qu'on se fait des ceremonies, lorsqu'on est deux à une porte, & je panchois à croire que ce pouvoit être ici de même.

A bon compte je montois toujours, & j'étois déjà placé, que je songeois encore au parti qu'il falloit prendre; me voilà donc coste à coste de mon ami de qualité, & de pair à compagnon avec un homme à qui par hazard j'aurois fort bien pû cinq mois auparavant tenir la portiere ouverte de ce carrosse que j'occupois avec lui. Je ne fis pourtant pas alors cette réflexion; je la fais seulement à present que j'écris; elle se presenta bien un peu, mais je refusai tout net d'y faire attention; j'avois besoin d'avoir de la confiance, & elle me l'auroit ôtée.

Avez-vous à faire, me dit le Comte d'Orfan? (c'étoit le nom du maître de l'équipage;) je me porte fort bien, & ne veux pas m'en retourner si-tôt chez moi; il est encore de bonne heure, allons à la Comedie, j'y ferai aussi a mon aise que dans ma chambre.

Jusques-là, je m'étois assez possédé, je ne m'étois pas tout-à-fait perdu de vûë; mais ceci fut plus fort que moi, & la proposition d'être mené ainsi gaillardement à la Comedie, me tourna entierement la tête; la hauteur de mon état m'ébloüit; je me sentis étourdi d'une vapeur de joye, de gloire, de fortune de mondanité, si on veut bien me permettre de parler ainsi (car je n'ignore pas qu'il y a des Lecteurs fâcheux, quoi qu'estimables, avec qui il vaut mieux laisser là ce qu'on sent, que de le dire, quand on ne peut l'exprimer que d'une maniere qui paroîtroit singuliere; ce qui arrive quelquefois pourtant, sur-tout dans les choses où il est question de rendre ce qui se passe dans l'ame; cette ame qui se tourne en bien plus de façons que nous n'avons de moyens pour les dire, & à qui du moins on devoit laisser dans son besoin, la liberté de se servir des expressions du mieux qu'elle pourroit, pourvû qu'on entendît clairement ce qu'elle voudroit dire, & qu'elle ne pût employer d'autres termes, sans diminuer ou alterer sa pensée; ce sont les disputes fréquentes qu'on fait là-dessus, qui
font

font cause de ma parenthese; je ne m'y ferois pas engagé, si j'avois crû la faire si longue, revenons.

Comme il vous plaira, lui répondis-je; & le carosse partit.

Je ne vous ay pas achevé le récit de mon aventure, me dit-il, en voici le reste. J'ai dîné aujourd'hui chez Madame la Marquise de sous prétexte d'affaires, j'en suis sorti sur les trois heures pour aller chez cette femme.

Mon carosse n'étoit point encore revenu; je n'ai vû aucun de mes gens en bas; il y a des carosses près de là, j'ai dit qu'on allât m'en chercher un dans lequel je me suis mis, & qui m'a conduit à sa porte. A peine allois-je monter l'escalier que j'ai vû paroître cet homme de si brutale humeur qui en descendoit avec deux autres, & qui son chapeau sur la tête, quoique je saluasse par habitude, m'a rudement poussé en passant.

Vous êtes bien grossier, lui ai-je dit en levant les épaules avec dédain. A qui parlez-vous, a repris un des deux autres qui n'avoient pas salué non plus? A tous, ai-je répondu.

A ce discours, il a porté la main sur la garde de son épée. J'ai crû devoir tirer la mienne, en sautant en arriere, parce que deux de ces gens-là étoient au-dessus de moi, & avoient encore deux marches à descendre; il n'y avoit que l'autre qui étoit passé; aussi-tôt j'ai vû trois épées tirées contre moi; les lâches m'ont pour-suivi jusques dans la ruë; & nous nous battions encore quand vous êtes venu à mon secours, & venu au moment où l'un de mes assassins m'alloit porter un coup mortel.

Oùï, lui dis-je, j'en ay eu grande peur, & c'est pourquoi j'ai tant crié après lui pour empêcher son dessein, mais n'en parlons plus; ce sont des canailles, & la femme aussi.

Vous jugez bien du cas que je fais d'elle, me répondit-il; mais parlons de vous. Après ce que vous avez fait pour moi, il n'y a point d'interêt que je ne doive prendre à ce qui vous regarde. Il faut que je sçache à qui j'ai tant d'obligation, & que de votre côté vous me connoissiez aussi.

On m'appelle le Comte d'Orfan; je n'ai plus que ma mere; je suis fort riche;

che; les personnes à qui j'appartiens ont quelque crédit; j'ose vous dire qu'il n'y a rien où je ne puisse vous servir; & je serai trop heureux que vous m'en fournissiez l'occasion; reglez-vous là-dessus, & dites-moi votre nom & votre fortune.

D'abord, je le remerciai, cela s'en va sans dire; mais brièvement, parce qu'il le voulut ainsi, & que je craignois d'ailleurs de m'engager dans quelque tournure de compliment; qui ne fut pas d'un goût convenable. Quand on manque d'éducation, il n'y paroît jamais tant que lorsqu'on veut en montrer.

Je remerciai donc dans les termes les plus simples; ensuite, mon nom est la Vallée, lui dis-je; vous êtes un homme de qualité, & moi je ne suis pas un grand Monsieur; mon père demeure à la campagne où est tout son bien, & d'où je ne fais presque que d'arriver dans l'intention de me pousser & de devenir quelque chose, comme font tous les jeunes gens de Province & de ma sorte (& dans ce que je disois-là, on voit que je n'étois que discret & point menteur.)

Mais ajoutai-je , d'un ton plein de franchise, quand , je ne ferois de ma vie rien à Paris, & que mon voyage ne me vaudroit que le plaisir d'avoir été bon à un si honnête homme que vous ; par ma foi, Monsieur , je ne me plaindrois pas, je m'en retournerois content. Il me tendit la main à ce discours, & me dit, mon cher la Vallée, votre fortune n'est plus votre affaire, c'est la mienne, c'est l'affaire de votre ami ; car je suis le vôtre , & je veux que vous soyez le mien.

Le carosse arrêta alors, nous étions arrivez à la Comedie , & je n'eus le tems de répondre que par un souris à de si affectueuses paroles.

Suivez-moi, me dit-il, après avoir donné à un laquais de quoi prendre des billets ; & nous entraşmes ; & me voilà donc à la Comedie, d'abord au chauffoir, ne vous déplaîse, ou le Comte d'Orfan trouva quelques amis qu'il salua.

Ici se dissipèrent toutes ces enflures de cœur dont je vous ay parlé, toutes ces fumées de vanité qui m'avoient monté à la tête.

Les airs & les façons de ce pais-là me confondirent, & m'épouvantèrent.

He-

Helas! mon maintien annonçoit un si petit compagnon, je me voyois si gauche, si dérouté, au milieu de ce monde, qui avoit quelque chose de si aisé, & de si leste; que vas-tu faire de toi, me disois-je?

Aussi, de ma contenance, je n'en parlerai pas, attendu que je n'en avois point, à moins qu'on ne dise que n'en point avoir, est en avoir une. Il ne tint pourtant pas à moi de m'en donner une autre; mais je crois que je n'en pus jamais venir à bout; non plus que d'avoir un visage qui ne parût ni déplacé, ni honteux; car pour étonné, je me ferois consolé que le mien n'eût paru que cela, ce n'auroit été que signe que je n'avois jamais été à la Comedie, & il n'y auroit pas eu grand mal; mais c'étoit une confusion secrette de me trouver-là, un certain sentiment de mon indignité qui m'empêchoit d'y être hardiment, & que j'aurois bien voulu qu'on ne vît pas dans ma physionomie, & qu'on n'en voyoit que mieux, parce que je m'efforçois de le cacher.

Mes yeux m'embarassoient, je ne sçavois sur qui les arrêter; je n'osois prendre la liberté de regarder les autres

de peur qu'on ne démêlât dans mon peu d'assurance que ce n'étoit pas à moi à avoir l'honneur d'être avec de si honnêtes gens, & que j'étois une figure de contrebande; car je ne sçache rien qui signifie mieux ce que je veux dire que cette expression qui n'est pas trop noble.

Il est vrai aussi que je n'avois pas passé par assez de degrez d'instruction & d'accroissemens de fortune pour pouvoir me tenir au milieu de ce monde avec la hardiesse requise. J'y avois sauté trop vite; je venois d'être fait Monsieur, encore n'avois-je pas la subalterne éducation des Messieurs de ma sorte, & je tremblois qu'on ne connût à ma mine que ce Monsieur-là avoit été Jacob. Il y en a qui à ma place auroient eu le front de soutenir cela, c'est-à-dire, qui auroient payé d'effronterie; mais qu'est-ce qu'on y gagne? rien, ne voit-on pas bien alors qu'un homme n'est effronté que parce qu'il devoit être honteux?

Vous êtes un peu changé, dit quelqu'un de ces Messieurs au Comte d'Orfan; je le crois bien, dit-il, & je pouvois être pis. Là-dessus il conta son histoire,

stoire, & par consequent la mienne de la maniere du monde la plus honorable pour moi; de sorte, Messieurs, dit-il en finissant, que c'est à Monsieur à qui je dois l'honneur de vous voir encore.

Autre fatigue pour la Vallée sur qui ce discours attiroit l'attention de ces Messieurs; ils parcouroient donc mon heteroclyte figure; & je pense qu'il n'y avoit rien de si sot que moi, ni de si plaissant à voir; plus le Comte d'Orsan me louoit, plus il m'embarassoit.

Il falloit pourtant répondre avec mon petit habit de soye, & ma petite propreté Bourgeoise dont je ne faisois plus d'estime depuis que je voyois tant d'habits magnifiques autour de moi. Mais que répondre? oh point du tout, Monsieur, vous vous moquez, & puis c'est une bagatelle, il n'y à pas de quoi; cela se devoit, je suis votre serviteur.

Voilà de mes réponses que j'accompagnois civilement de courbettes de corps courtes & fréquentes, ausquelles apparemment ces Messieurs prirent goût, car il n'y en eut pas un qui ne me fît des complimens pour avoir la sienne.

Un d'entreux que je vis se retourner pour rire, me mit au fait de la plaissan-
terie,

terie, & acheva de m'anéantir; il n'y eut plus de courbettes; ma figure alla comme elle pût, & mes réponses de même. Le Comte d'Orfan qui étoit un galant homme, d'un caractère d'esprit franc & droit, continuoit de parler sans s'appercevoir de ce qui se passoit sur mon compte; allons prendre place, me dit-il, & je le suivis: il me mena sur le theatre où la quantité de monde me mit à couvert de pareils affronts, & où je me plaçai avec lui comme un homme qui se fauve.

C'étoit une Tragédie qu'on jouoit, Mitridate, s'il m'en souvient; ah la grande Actrice que celle qui jouoit Monime! J'en ferai le portrait dans ma fixième Partie, de même que je ferai celui des Acteurs & des Actrices qui ont brillé de mon tems.

Fin de la cinquième Partie.









F



5

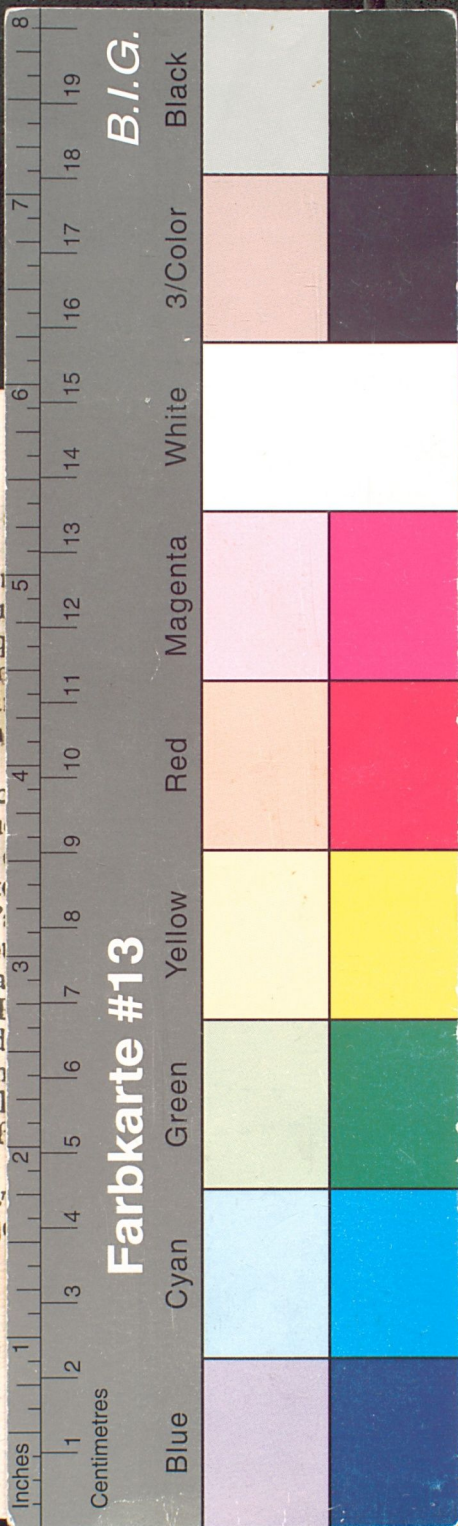
ALB: 106 154

* 2599 265

I 2 4103 7







LE PAYSAN
PARVENU,

OU

LES MEMOIRES
DE M * * *.

Par M. DE MARIVAUX.

CINQUIÈME PARTIE.



A LA HAYE,

Chez C. DE ROGISSART & Sœurs.

M. D. C. C. XXXV.